



Civilisation du XVle

Première année

Préparé par

Amani Mohamed Zaki

2023- 2024

Civilisation du XVIe

Première année

Préparé par

Amani Mohamed Zaki

Université du sud de la Vallée

2023- 2024

Table des matières

Table des matières:.....

Introduction :.....

Présentation générale des XVI et XVII siècles

Première partie : Civilisation du XVIe siècle.

Les grandes dates du XVIème siècle en France.....

Chapitre 1 : Les Grandes Découvertes du 16ème siècle

Chapitre 2 : La France au XVIe siècle

François 1^{er}(1515-1547).....

Henri II (1547-1559).....

Henri IV (1589-1610).....

Chapitre 3 : La Renaissance

La Renaissance et ses causes.....

La Renaissance en Italie.....

La diffusion de la Renaissance en France.

Les spécificités de la Renaissance française.

Chapitre 4 : La Reforme

Chapitre 5 : L'humanisme

Conclusion :

Bibliographie:

Introduction:

le XVIème siècle: Renaissance et guerres de religion

En France, le XVIème siècle marque le début des temps modernes.

Tout d'abord, la Guerre des Cents Ans qui vient de se terminer a permis à la monarchie française de reprendre définitivement les possessions que les rois anglais possédaient en France. Cependant, elle se retrouve à combattre contre un nouvel et redoutable ennemi : les archiducs d'Autriche de la famille des Habsbourgs (Charles-Quint) maîtres de l'empire germanique et bientôt de l'Espagne, enrichie par les conquêtes du Nouveau Monde.

Le premier champ de bataille sera l'Italie où les rois français iront mener plusieurs guerres jusqu'au désastre de Pavie (1525) où le roi lui-même François 1er est capturé et emprisonné à Madrid.

La diffusion du savoir grâce à la récente invention de l'imprimerie et l'influence culturelle et artistique de l'Italie amène en France un grand renouveau culturel et artistique : la Renaissance. C'est la grande époque des inventions et des

grandes découvertes. La vallée de la Loire se pare de châteaux plus somptueux les uns que les autres.

L'effervescence intellectuelle intéresse le domaine religieux aussi. A cause d son inertie et de son attitude conservatrice de l'église est à la base de la Réforme protestante. L'aventure intellectuelle de la Renaissance débouche sur des querelles théologiques avant de dégénérer dans des guerres civiles religieuses : les Guerres de Religion. Après 40 ans de carnages, la France retrouve la paix, grâce à l'édit de Nantes.

La prépondérance de l'Italie :

Le XVIe siècle est marqué par la prépondérance de l'Italie dans presque tous les domaines à cause de sa richesse économique, ses progrès technologique et scientifiques et sa suprématie culturelle.

C'est en Italie que commence la Renaissance en Europe. Les plus grands peintres de l'Europe étaient Léonard de Vinci, Michel-Ange, Botticelli, Raphaël etc. Peintre mais aussi ingénieur, architecte, savant, philosophe, Léonard de Vinci peut être considéré comme l'une des figures les plus représentatives d l'humanisme italien de cette époque. Par

conséquent, il n'est pas surprenant que les Français aient été fascinés par la civilisation italienne (littérature, peinture, architecture, mode de vivre)

De nombreux Italiens s'installent à la cour du roi de France et les mariages diplomatiques, comme celui de Catherine de Médicis (1519-1589) avec Henri II (1519-1559), amènent à la cour des intellectuels, des artistes et des scientifiques italiens. Régente de France pendant près de vingt ans, Catherine de Médicis est capable de régner avec une poigne de fer et favorise le développement des arts italiens en France. La cour de France se raffine et elle s'italianise.

Les faits historiques au XVIe siècle :

Le XVI siècle, en France, est caractérisé par les Guerres d'Italie d'abord et par les guerres de religion, ensuite Dans la première partie du XVIe siècle les rois de France continuent les guerres d'Italie (1494-1559), commencées par Charles VIII. Sous des prétexte d'hérédité, ils cherchent à conquérir des territoires italiens. François Ier qui monte sur le trône en 1515, fait la guerre pour conquérir le Milanais. Après mort de François Ier, son fils, Henri II, continue la lutte, qui se termine par le traité de Cateau-Cambrésis (1559): la France renonce à

toute prétention sur l'Italie, qui passe sous la domination espagnole.

Sous Charles IX et Henri III les guerres de religion - entre catholiques et protestants (appelés huguenots) - ravagent la France. En 1572, la nuit du 24 août, deux mille protestants sont tués à Paris (massacre de la Saint Barthélemy). Ensuite, les étrangers interviennent dans cette lutte religieuse:

les catholiques appellent les espagnols en France et les protestants appellent les anglais. Heureusement, Henri IV, protestant, désigné comme nouveau roi de France à la mort d'Henri III, désarme ses adversaires en se convertissant au catholicisme. Il publie l'Édit de Nantes(1598), qui accorde la liberté de religion à tous les Français. Après les guerres de religion, avec Henri IV, la France va retrouver une période de paix et de prospérité.

LA RENAISSANCE, DU POINT DE VUE LITTÉRAIRE

1. Les débats d'idées

Conséquences des guerres de religion = réflexions théologiques = Les Tragiques d'Agrippa D'Aubigné = des réflexions philosophiques, sur la place de l'Homme dans l'univers, comme les "Essais", de Montaigne.

2. Le développement de la langue et de la poésie La Pléiade :

Groupe de sept écrivains composé de Ronsard, Du Bellay... Autour de Ronsard va se composer le groupe voulant enrichir la langue. Volonté de l'enrichir de manière littéraire, culturelle, poétique. Cela va aboutir à un texte rédigé par Du Bellay en 1539 = manifeste : "Défenses et illustrations de la langue française" : cette œuvre veut montrer comment les auteurs de la Pléiade font pour refaire la langue française : recours aux mots anciens, dialectes composés (aigre-doux), techniques suffixées (ode, odelette) et des mots dérivés du latin et du grec.

3. L'humanisme

L'humanisme développe une nouvelle image de l'Homme, libre et épanouie physiquement et moralement. Il place l'homme au centre de sa réflexion et de son intérêt et il accorde une grande foi au progrès de l'Humanité.

Ces principes généraux sont :

- La référence à l'Antiquité prise comme modèle du "beau absolu".
- L'importance accordée à toutes les formes d'art et de savoir.

- L'importance accordée au corps et à l'hygiène.
- L'importance accordée à la nature.

Les principaux thèmes de réflexion des humanistes :

- Le rôle du souverain dans la Société (considéré comme le guide de son peuple).
- Réflexion sur l'enseignement et l'éducation (réfléchir par soi-même).
- Réflexion sur le développement de la langue française avec l'idée qu'une société moderne a besoin d'un langage adapté à son temps... unité linguistique.
- Place de Dieu par rapport à l'homme.
- Réflexion sur la beauté physique (signe divin).
- Réflexion sur le colonialisme et sur l'ethnocentrisme (particulièrement critiqué par Montaigne).

Auteurs humanistes :

- Rabelais : "Gargantua" et "Pantagruel".
- David de Michel-Ange (beauté physique, retour à l'Antiquité).
- Montaigne : Les "Essais".

- Léonard de Vinci.
- Thomas More : "L'Utopie".
- Erasme : "L'Eloge de la folie".

Les grandes dates du XVIème siècle en France :

Au début du XVI e siècle, La France est le royaume le plus peuplé d'Europe. Le pouvoir du roi y est plus fort que partout ailleurs sur ce continent.

De grands événements politiques ont marqué ce siècle.

1515 : Marignan

François 1 er devient le roi de France en 1515, comme les rois précédents, il part faire la guerre en Italie. En 1515, il remporte la célèbre victoire de Marignan (Italie). Il s'empare ainsi de la région de Milan . En 1529, pourtant, François 1 er doit renoncer à ses envies de conquêtes en Italie face à la puissance de l'empereur Charles 1 er d'Espagne (Charles Quint).

1534 : La découverte du Canada

François 1 er engage aussi une politique coloniale. Il demande au navigateur Jacques Cartier d'explorer le nord de l'Amérique pour trouver un passage direct vers les Indes. En 1534, Jacques Cartier atteint le Canada et prend possession de ces terres découvertes au nom du roi de France.

1572 : Le massacre de la Saint-Barthélemy

24 août 1572. C'est la date du «massacre de la Saint-Barthélemy», à Paris, qui se déroule en réalité sur trois jours. Des milliers de protestants pris au piège dans une ville aux portes fermées sont assassinés. L'épisode se déroule en pleine guerre des religions.

En 1562, commencent des guerres de religion entre protestants et catholiques français. Au début, le roi catholique Charles 1^x ne sait pas quelle attitude adopter avec les protestants. En 1572, à l'occasion du mariage de la sœur du roi avec le protestant Henri de Navarre, le futur Henri IV de nombreux protestants se rendent à Paris. Charles IX et sa mère Catherine de Médicis décident de les faire massacrer dans la nuit du 24 août.

1589 : une nouvelle dynastie , les Bourbons

En 1589, le roi Henri III est mort sans enfant. L'héritier du trône de France est alors Henri de Navarre, époux de la sœur de Charles IX. Il prend le nom de Henri IX. Avec lui, la dynastie des Bourbons va diriger la France à la place de celle des Valois.

1598 : L'édit de Nantes

En 1598, le roi Henri IV met officiellement fin aux guerres de religion qui ravagent le royaume depuis 36 ans en signant l'édit de Nantes⁽¹⁾.

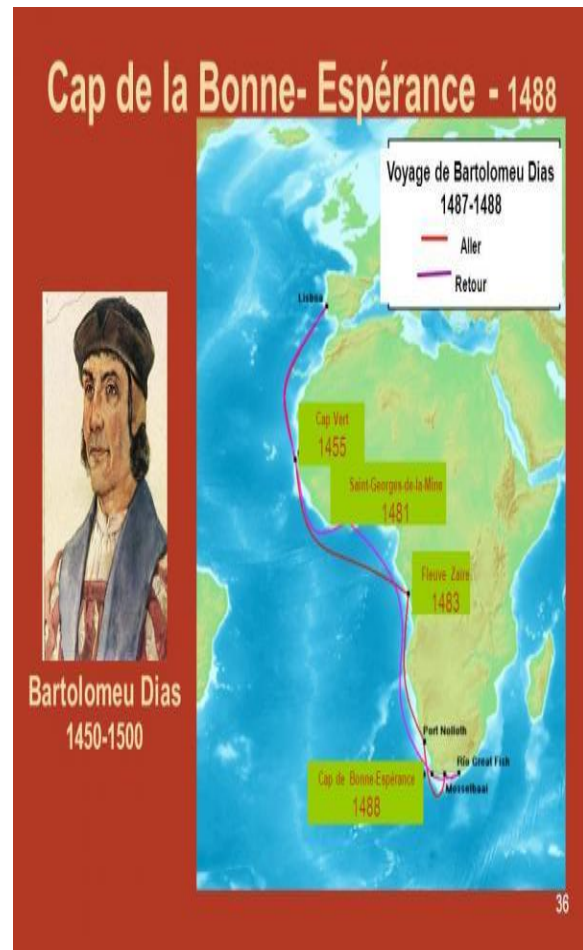
(1) <https://sites.google.com/> <https://www.larousse.fr/> .

Chapitre 1 : Les Grandes Découvertes du 16^{ème} siècle

La découverte du Cap de Bonne-Espérance (Bartolomeu Dias, 1488)

L'explorateur portugais Bartolomeu Dias est le premier européen à découvrir le Cap de Bonne-Espérance (le point le plus au sud du continent africain). L'expédition mandatée par le roi Jean II de Portugal a pour but de trouver une route maritime vers les Indes, la route de la soie étant aux mains des Turcs.

Après avoir participé à l'exploration du Brésil sous les ordres de Pedro Alvares Cabral, Bartolomeu Dias disparaît au cours d'une tempête au large du cap de Bonne-Espérance, à l'âge de 50 ans.

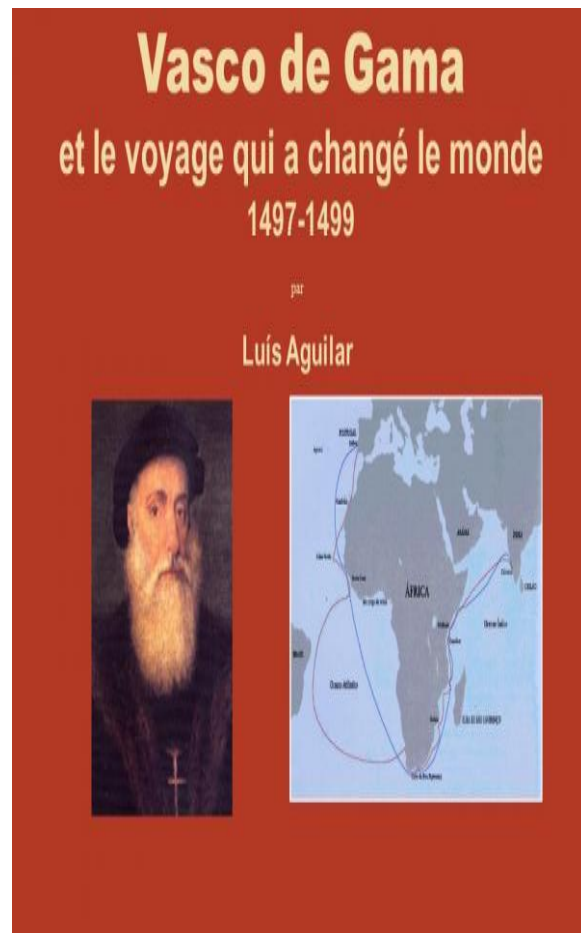


La découverte des Indes (Vasco de Gama, 1498)

Vasco de Gama contourne le cap de Bonne-Espérance et atteint les Indes par voie maritime en 1498. Il établit ainsi des liens solides pour le commerce des épices, mais le Portugal n'en profitera guère : la faute d'armateurs, la concurrence des Pays-Bas et l'annexion à l'Union ibérique en sont les principales causes.

Les aventures de Vasco de Gama sont éclipsées par celles de Colomb et Magellan mais n'en restent pas moins

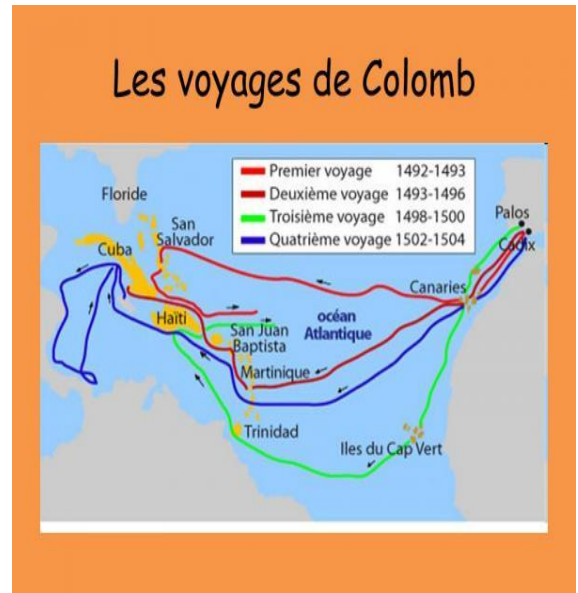
importantes dans la chronologie des Grandes Découvertes. Des récits de ses voyages nous sont parvenus et relatent les innombrables difficultés auxquelles l'explorateur a été confronté.



La découverte de l'Amérique (Christophe Colomb, 1492 - 1504)

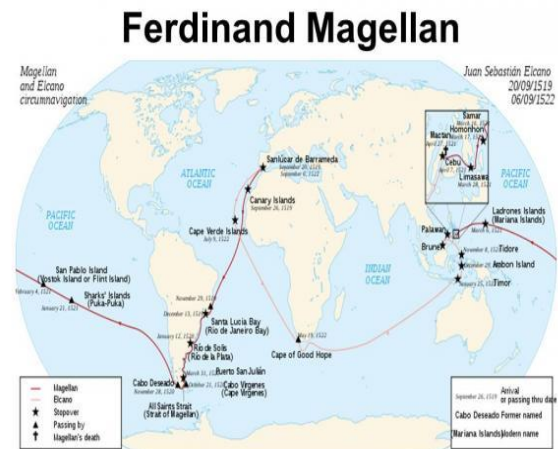
Christophe Colomb, navigateur italien financé par les monarques espagnols Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon, croit découvrir une autre route menant aux Indes par l'Ouest. Il découvre en fait les Caraïbes et l'Amérique, et devient le premier homme de l'histoire moderne à traverser l'océan atlantique.

Avec Magellan, les historiens s'accordent à dire que Colomb fut l'un des plus grands navigateurs de tous les temps.



Premier tour du monde en bateau (Magellan, 1522)

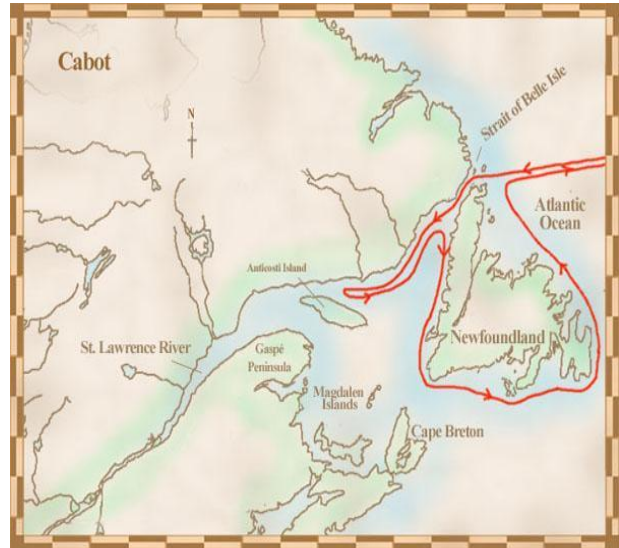
Fernand de Magellan, explorateur portugais financé par l'Espagne, est le premier à faire le tour du monde en bateau (circumnavigation), projet qu'avait Christophe Colomb . Il découvre le détroit qui porte son nom et qui permet de rejoindre les Indes par l'Ouest. Son exploit prouve ce que la science théorique savait depuis l'Antiquité, à savoir que la Terre est ronde.



Magellan et Colomb ont enrichi le royaume d'Espagne, qui devient la première puissance mondiale de l'époque.

Le Nord-Est du continent américain (Jean Cabot, 1497)

Giovanni Caboto (Jean Cabot), explorateur vénitien au service de l'Angleterre, atteint le continent nord-est américain (il débarque à Bonavista). Après les Vikings, certains le considèrent comme le premier européen à atteindre la Terre-Neuve ou Nouvelle Terre.



Mais il y a là polémique, car le Golfe du Saint-Laurent était déjà fréquenté par des pêcheurs bretons, normands, basques et portugais.

Les voyages de Jacques Cartier (Jacques Cartier, 1534 - 1542)

Jacques Cartier a exploré le golfe du Saint-Laurent et la Nouvelle-France pour le compte de François Ier, roi de France et de Navarre. Il y chercha des richesses et un passage vers l'Asie. Dans cette optique, il effectue plusieurs voyages entre 1534 et 1542, au cours desquels il entre en contact avec les



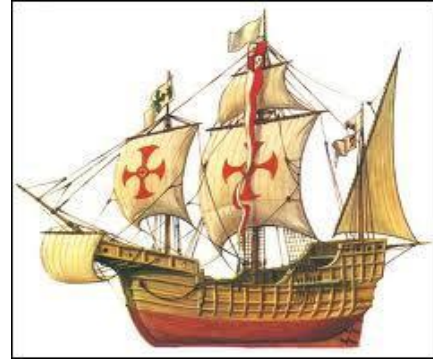
iroquoiens, cartographie la région minutieusement, établit des forts, découvre des plantes médicinales et rapporte des diamants qui s'avéreront sans valeur, d'où l'expression "Faux comme des diamants du Canada" ⁽²⁾.

(2) <https://education.toutcomment.com/>.

Les nouveaux instruments de navigation :

La caravelle :

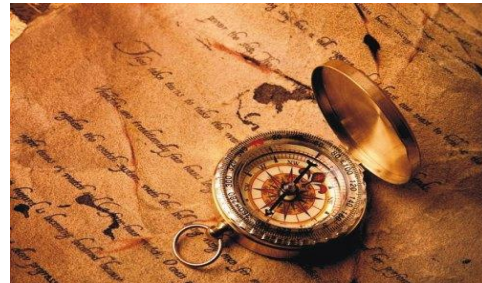
La caravelle est un nouveau modèle de navire. Elle permet une navigation plus stable et des manœuvres plus faciles grâce à sa dimension plus petite et à une coque peu profonde.



Une caravelle

La boussole :

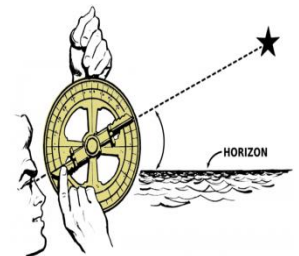
Cette invention permet de s'orienter, même la nuit, grâce au nord magnétique.



Une boussole

L'astrolabe :

Cet outil de navigation permet aux explorateurs de connaître leur position nord-sud (leur latitude) par rapport à l'équateur en utilisant les étoiles.



Un astrolabe

Chapitre 2 : La Renaissance

Renaissance est une des époques les plus brillantes de l'histoire intellectuelle de l'humanité. La Renaissance n'est pas un mouvement uniquement français, il prend naissance en Italie dès le XIVe siècle et vers la fin du XVe siècle, il s'étend à une partie de l'Europe notamment à la France et à l'Allemagne.

Qu'est-ce que la Renaissance ?

La Renaissance est l'abandon des idées confuses, des barbares du Moyen-Age et l'imitation de la société et surtout des chefs-d'œuvre littéraires grecs et romains. Comme l'Antiquité était sous les rapports politique philosophique et littéraire très supérieure à l'Europe du Moyen-Age, les esprits cultivés ont voulu étudier les institutions de cette société civilisée.

Dans tous les genres (littérature, architecture, sculpture) on se préoccupa d'imiter les modèles grecs et romains et, de plus, on puisa dans l'étude des Anciens (Grecs et Romains) les germes des idées qui devaient renouveler la science, l'art, l'ordre social et politique. L'Antiquité renaissait avec son idéal, sa philosophie et son culte de la beauté. La Renaissance a

donné aux arts et aux lettres un merveilleux élan parce que l'Antiquité a donné aux artistes et aux écrivains des modèles à inviter et de nouveaux sujets à traiter.

Causes de la Renaissance

1) Au XIVe siècle, on commença à s'intéresser à l'Antiquité grecque et romaine. Pendant tout ce siècle et au cours du siècle suivant, il se forma une école qui s'enflamma, non seulement pour les écrits anciens, pour Virgile et pour Homère, mais aussi pour la société antique toute entière, pour ses opinions, sa philosophie et sa littérature.

2) En 1453, la prise de Constantinople par les Turcs Ottomans, la chute de l'Empire d'Orient, amena les savants grecs à chercher asile en Italie. Ils y apportèrent une nouvelle connaissance de l'Antiquité, de nombreux manuscrits et de nouveaux moyens d'étudier cette civilisation ancienne.

3) Les princes, les papes, les rois et les riches bourgeois d'Occident, attirés par cette civilisation raffinée, par ce goût des lettres et des arts protègent et encouragent les artistes byzantins.

4) L'état de corruption dans lequel se trouvait l'église à cette époque diminue de son prestige et amène les penseurs à détruire le pouvoir absolu dans l'ordre spirituel et à se tourner vers ces idées nouvelles et cette philosophie païenne.

5) Les Croisades permirent aux peuples d'Occident non seulement d'admirer la civilisation musulmane, mais aussi de prendre contact avec la société grecque qui leur fit l'effet d'une société plus avancée, plus policée et plus éclairée que la leur.

6) La peinture à l'huile et la gravure sur cuivre se développent rapidement vers la fin du Moyen-Age et couvrent l'Europe d'un grand nombre de chefs-d'œuvre d'art.

7) L'imprimerie, qui mit à la portée de tous les lectures les chefs-d'œuvre de la pensée antique favorisa les études, permit la diffusion rapide des idées et des connaissances et répandit le goût des lettres, des arts et des sciences.

8) Les guerres d'Italie Avec les guerres d'Italie, la France de François 1er (re)découvre la Renaissance italienne (Quattrocento), ses trésors artistiques et culturels⁽³⁾.

(3) <http://etudes-litteraires.blogspot.com> .

I- La Renaissance en Italie

A. Les débuts de la Renaissance Italienne

1. Une esthétique nouvelle

Au moment où se diffuse la nouvelle culture humaniste, de nombreux artistes italiens multiplient les œuvres inspirées d'une nouvelle esthétique : celle de la Renaissance.

L'art de la Renaissance se définit d'abord par son caractère profondément humain : jusque-là, les artistes du Moyen Age cherchaient surtout à honorer Dieu à travers leurs œuvres. Désormais, les peintres et sculpteurs du Quattrocento (quinzième siècle italien) placent l'homme au centre de leur art. Les sujets religieux ne sont pas abandonnés, mais les personnages bibliques apparaissent profondément humains, par exemple l'enfant Jésus est représenté sous les traits d'un vrai bébé, et non plus d'un homme miniature.

2. L'Italie, le berceau de la Renaissance artistique

La richesse des villes italiennes et des cours princières favorise le développement artistique. Les artistes sont engagés au service des princes qui leur apportent protection et

reconnaissance. A Florence par exemple, Cosme de Médicis s'entoure de Donatello et de Brunelleschi.

Les artistes sont honorés et mêlés à la vie brillante des cours.

D'autre part, les universités italiennes rassemblent les esprits les plus cultivés d'Europe et fournissent la base intellectuelle du renouveau artistique.

Enfin l'Italie est le pays le mieux placé d'Europe pour recueillir l'héritage de l'Antiquité. Or l'art antique est une source d'inspiration capitale pour les artistes de la Renaissance.

3. Les progrès de l'art au Quattrocento

Le Quattrocento fut, dans toute l'Italie, un moment de grands progrès dans le domaine de la peinture. Les artistes redécouvrent les lois de la perspective. Les peintres Paolo Uccello et Piero della Francesca se passionnent pour les problèmes de perspective, et pour la représentation du corps humain.

D'autre part, les fonds d'or, qui prévalaient jusque-là, sont abandonnés au profit de paysages, comme on peut le voir sur le tableau de Piero della Francesca, Le Baptême du Christ.

En architecture, Brunelleschi abandonne le style gothique et revient, comme dans la chapelle des Pazzi, à des lignes empruntées à l'Antiquité : colonnes romaines, coupoles semi-sphériques, formes rectangulaires.

La sculpture évolue également : les œuvres de Lorenzo Ghiberti ou de Donatello témoignent d'un grand réalisme, aux formes vigoureuses.

B. L'âge d'or de la Renaissance Italienne

1. Une nouvelle génération d'artistes

Les années 1490-1500 marquent une étape importante. Après la floraison artistique du

Quattrocento, une nouvelle génération porte l'art de la Renaissance à son apogée. Une des nouveautés du XVIe siècle est que désormais l'artiste prend place parmi les grands esprits de son temps :

reconnus universellement, les grands maîtres de la Renaissance italienne sont sollicités par les princes et les papes qui ont fortement conscience de leur génie.

2. Les grands maîtres de la Renaissance Italienne

Le symbole de cette nouvelle génération d'artistes est Léonard de Vinci. Peintre, philosophe, savant et mathématicien, Léonard de Vinci s'intéresse à tous les domaines avec une égale créativité.

Merveilleux dessinateur, il est également un peintre novateur : il est à l'origine de nouvelles techniques de représentation, comme le clair-obscur et le sfumato (le sfumato, "enfumé, vaporeux", est un procédé qui vise à atténuer les contours). Ses œuvres les plus célèbres sont le portrait de la Joconde, la représentation de la Cène au couvent de Milan, ou encore le tableau de la Vierge, l'enfant Jésus et Sainte Anne.

Autre génie du XVIe siècle, le peintre Raphaël s'illustre dans tous les domaines de la peinture, depuis le portrait jusqu'aux fresques (fresques des chambres du Vatican). Protégé des papes Jules II et Léon X, il reprend dans sa peinture les grands thèmes de l'humanisme.

La même ambition philosophique et universelle marque l'œuvre de Michel-Ange. Formé à Florence, il unit dans ses œuvres le monde de la Bible et l'idéal de la beauté antique. Il sculpte la fameuse Piéta de la basilique Saint-Pierre de Rome,

et le colossal David. Appelé à Rome par Jules II, il fait le plan de son tombeau, et peint entre 1508 et 1512 le plafond de la chapelle Sixtine.

3. Les grands foyers artistiques

La Renaissance italienne se propage dans de multiples villes italiennes. A la fin du XVe siècle, la ville de Florence perd sa prééminence. La mort de Laurent de Médicis entraîne une dispersion des artistes, même si au début du XVIe siècle, des artistes comme Léonard de Vinci et Michel Ange viennent y travailler.

Au (XVIe siècle), la Renaissance trouve son épanouissement à Rome. Les papes, comme Jules II, font appel aux grands génies de leur temps pour embellir la ville de Rome. Sous le pontificat de ce dernier est entreprise la reconstruction de la basilique St-Pierre, grâce aux artistes Bramante et Michel-Ange.

Venise, seul Etat indépendant d'Italie, est une ville riche où l'art s'épanouit, conformément aux volontés des riches marchands soucieux de l'éclat de leur cité. Titien, Véronèse et surtout Le Tintoret marquent le XVIe siècle vénitien.

Enfin l'Italie du Nord développe également une intense activité artistique. Les artistes sont sollicités par les cours princières, comme à Milan ou à Ferrare⁽⁴⁾.

(4) <http://etudes-litteraires.blogspot.com> .

La diffusion de la Renaissance artistique en Europe

A. Les progrès de l'influence Italienne

Durant l'âge d'or de la Renaissance italienne, les influences artistiques italiennes pénètrent lentement en Europe.

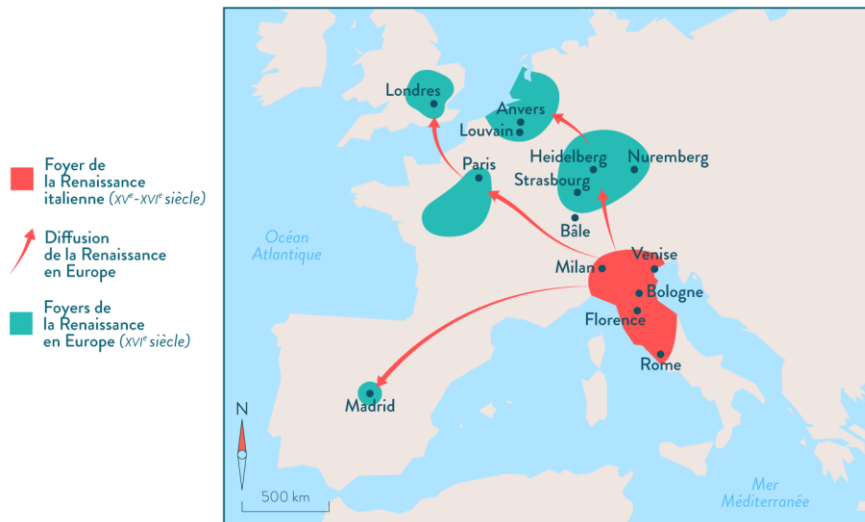
Le processus est à chaque fois à peu près semblable : la Renaissance artistique se diffuse par la volonté de quelques grands mécènes : des princes comme François Ier font appel à des artistes italiens et les attirent dans les cours européennes pour y reproduire l'art qui fleurit en Italie. Dans le même temps, les artistes nationaux partent se former en Italie : le peintre allemand Dürer partit ainsi à la fin du XVe siècle parfaire son art, et fut fortement influencé par l'artiste italien Mantegna.

Cette influence rencontre cependant en Europe la résistance de l'art gothique, encore très apprécié. L'art gothique montre encore beaucoup de vitalité au cours du XVIe siècle. Par exemple, la flèche nord de la cathédrale de Chartres est élevée de 1507 à 1512. Le Retable d'Issenheim du peintre Mathis Grünewald, encore très influencé par l'art du Moyen Âge, est ainsi contemporain du plafond de la chapelle Sixtine.

Enfin le prestige dont jouit l'école flamande de peinture concurrence sérieusement l'influence italienne nouvelle.

On peut voir sur cette carte la diffusion des idées et le développement de divers foyers de la Renaissance en Europe. On voit qu'elle a démarré en Italie au quinzième siècle avant de se diffuser dans le reste de l'Europe au cours du seizième siècle.

Les principaux foyers de la Renaissance en Europe au XVI^e siècle



II — La diffusion de la Renaissance en France

Les guerres d'Italie menées par les rois de France à partir de la fin du XVe siècle font découvrir aux Français les merveilles de l'art italien. Les rois de France cherchent à créer à la cour de France la brillante atmosphère des cours italiennes.

C'est d'abord à la décoration italienne que les Français sont sensibles : Charles VIII ramène d'Italie des artisans et des ébénistes, à qui il demande de décorer ses châteaux d'Amboise et de Blois.

Puis s'ouvre une nouvelle époque, celle de la construction de châteaux édifiés le long de la Loire. Ces châteaux, comme ceux d'Azay-le-Rideau ou de Chambord, mêlent le style français au style italien. A Chambord par exemple, la structure reste celle d'un château fort, mais les motifs de décoration et les terrasses sont typiquement italiens.

Le roi François Ier tente d'acclimater l'art italien en France, il fait venir Léonard de Vinci, mais le peintre meurt peu après son arrivée en France. C'est à Fontainebleau que le roi réussit à réunir une équipe d'artistes italiens qui font triompher la Renaissance italienne en France.

Les spécificités de la Renaissance française :

La première Renaissance française (première moitié du 16e siècle)

a. L'embellissement intérieur des châteaux

Au début du 16e siècle, l'art gothique domine encore dans le royaume de France. Mais progressivement la Renaissance italienne est introduite suite aux guerres avec l'Italie et grâce aux mariages princiers.

À partir des règnes de Charles VIII et de Louis XII, des artistes italiens sont sollicités et conviés à la cour des rois de France pour embellir l'intérieur de quelques châteaux et leurs jardins, c'est le cas à Amboise et à Blois. Mais les artistes italiens ne sont là qu'au titre de décorateurs, les architectes restent français et continuent de concevoir des châteaux dans le style médiéval : forme rectangulaire, donjon, tours d'angle...

b. Des nouveautés surtout dans l'architecture

Sous François 1er, les artistes italiens embellissent aussi les façades extérieures, c'est le cas du château de Chambord. L'utilisation de motifs antiques (frontons, pilastres, colonnes...)

se généralise, décorant les murs extérieurs et les fenêtres de plus en plus grandes.

C. Les châteaux de la Loire, symboles de la première Renaissance française

Le climat doux et les forêts du Val de Loire, riches en gibiers, attirent depuis le 15e siècle les rois de France qui y font bâtir de nombreuses demeures. Progressivement les châteaux forts disparaissent et sont remplacés par des constructions édifiées en plaine, parfois sur l'eau pour le mettre en valeur comme par exemple Chenonceau ou Azay-le-Rideau avec de larges fenêtres et des toitures hérissées de cheminées, comme à Chambord.



Doc. Château de Chenonceau

On assiste à une volonté de créer des demeures luxueuses, lumineuses, accueillantes pour le plaisir d'y vivre et d'y faire des fêtes.

La seconde Renaissance française (deuxième moitié du 16e siècle)

a. Le rôle de François 1er

Grâce aux artistes italiens comme Léonard de Vinci, invité de François 1er, et à la lecture d'œuvres antiques facilitée par la fondation de l'imprimerie du Royaume ordonnée par le roi, les artistes français découvrent l'Antiquité et elle les séduit au plus haut point.

De grandes constructions voient le jour : l'aile Renaissance au château de Blois, le château de Chambord, le château de Fontainebleau, le palais du Louvre... Tous ces édifices relèvent d'un style Renaissance de plus en plus marqué et peu à peu caractéristique de la Renaissance française.

Grand mécène, François 1er favorise également la production d'œuvres de style Renaissance : tableaux, sculptures, peintures, mobiliers...

b. Le château de Fontainebleau

En 1526, François 1er charge Gilles Le Breton de construire un nouveau palais à Fontainebleau.

Ce palais présente une grande nouveauté dans son aménagement puisqu'il comprend une galerie.

Cette innovation traduit le souci du roi d'inviter la cour entière autour de lui et de montrer son pouvoir.

Ce château symbolise un tournant de l'art de la Renaissance française : on se détache peu à peu de l'influence italienne pour en conserver uniquement l'héritage antique. Ce château est aussi un centre d'art actif avec des ateliers spécialisés dans la gravure, la fonte du bronze et la tapisserie. Les Italiens établis en France entre 1530 et 1570 en font leur école : l'École de Fontainebleau.

c. Un style proprement français

Dans la seconde moitié du 16e siècle, une nouvelle génération d'artistes français marque la rupture avec « l'italianisme » c'est-à-dire l'influence italienne. L'inspiration reste antique mais ces artistes refusent la surcharge décorative. Ils recherchent l'harmonie des formes, la parfaite symétrie et la

proportion des formes. Ils privilégient la simplicité dans les constructions architecturales. Ainsi naît un style Renaissance proprement français. **Pierre Lescot** réalise le premier édifice de ce style : **le palais du Louvre.**

Chapitre 2:

Le territoire du royaume de France au XVIe siècle

Les importantes possessions de la maison ducale de Bourbon sont incorporées au domaine royal en 1531. François Ier cherche à récupérer ce duché car il représente selon lui, une puissance territoriale et politique inquiétante. Par le biais d'un procès intenté au connétable Charles de Bourbon devant le Parlement de Paris en 1523, une partie du Bourbonnais est mis sous séquestre puis attribué à Louise de Savoie, mère de François Ier, qui revendique ce territoire en tant que petite-fille de Bourbon.

Charles de Bourbon demande l'appui de Charles Quint : le duc est considéré comme traître par le roi, ses biens sont définitivement confisqués et rattachés à la Couronne à la mort de Louise de Savoie en 1531 ; Le duché de Bretagne est lié à la France depuis le mariage de la duchesse Anne avec le roi Charles VIII en 1491, puis avec Louis XII en 1499. La Bretagne est définitivement intégrée au domaine royal par l'édit d'Union de 1532 et devient « pays d'états » (états provinciaux ou assemblée provinciale des trois ordres : clergé, noblesse et

tiers-état). Elle est dotée d'un parlement (de justice) siégeant alternativement à Rennes ou à Nantes⁽⁵⁾.

(5)<http://www.cartesfrance.fr/histoire/cartes-histoire-renaissance/carte-histoire-renaissance-1552.html>



Royaume de France et domaine royal en 1477, carte tirée du *Grand Atlas Historique*, éditions du Livre, Paris, 1968. © Wikimedia Commons, domaine public

La notion de domaine royal

Le domaine royal désigne l'ensemble des terres sur lesquelles s'exerce directement l'autorité du roi ; les juristes royaux distinguent le domaine corporel (terres, forêts, châteaux, biens immobiliers) et le domaine incorporel (droits féodaux, droits régaliens...). Le roi doit vivre des ressources de son domaine : les droits productifs de revenus contribuent à l'entretien du monarque. Cette notion très médiévale s'avère de moins en moins réalisable au XVIe siècle. L'impôt reste en principe une ressource extraordinaire servant essentiellement à financer les guerres mais la taille devenue permanente depuis 1439, est désormais considérée comme un revenu ordinaire qui s'enracine dans la coutume du royaume.

Le domaine royal est inaliénable : le monarque français n'en dispose pas comme bon lui semble car ce n'est pas un patrimoine personnel. En février 1566, l'édit de Moulins réglemente définitivement les aliénations au domaine royal (transmission de la propriété d'un bien ou d'un droit). Les juristes distinguent le domaine fixe qui est l'ensemble des biens et droits acquis par la Couronne à l'avènement du roi et le domaine casuel qui concerne tout bien acquis par le roi depuis son avènement. Un bien acquis durant le règne entre dans le domaine fixe après dix ans d'administration royale.

L'édit de Moulins est considéré comme une source directe du droit français actuel : en effet, si l'on veut revendiquer aujourd'hui un droit de propriété sur un domaine public (mer, rivière, sous-sol...), il faut pouvoir justifier d'un acte de propriété antérieur à cet édit de 1566 !

Le souverain peut toutefois constituer des apanages, c'est-à-dire concéder une terre prélevée sur le domaine royal pour doter ses fils, petits-fils ou frères, à condition qu'elle retourne à la Couronne en l'absence d'héritier mâle en ligne directe. Exemple : en juin 1540, François Ier donne le duché d'Orléans à son fils Charles. L'habitude sera prise de donner le duché d'Orléans au fils cadet du roi (Gaston d'Orléans frère de Louis XIII, Philippe d'Orléans frère de Louis XIV). Les bénéficiaires d'apanages ne peuvent pas les aliéner : ils ne sont pas propriétaires des terres apanagées mais seulement usufruitiers.

Géographie du royaume au XVIe siècle

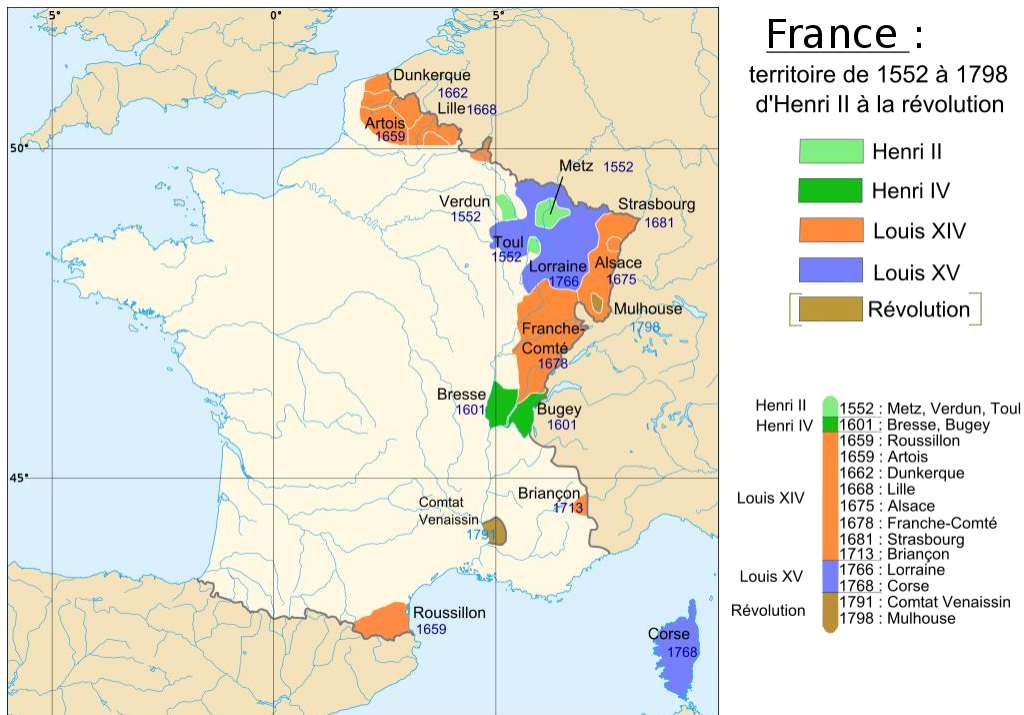
La géographie est née avec le XVIe siècle et la nécessité de représenter les limites du monde connu. La première carte rudimentaire de l'ensemble du royaume date de 1525 : elle est l'œuvre du mathématicien cosmographe Oronce Fine qui devient

géographe du roi François Ier en 1531. Fine est également le premier à avoir représenté les nouveaux continents sur des mappemondes, en coordonnant les renseignements fournis par les navigateurs. En 1544, le géographe allemand Sebastian Münster consacre un chapitre et une carte à la France, dans son ouvrage *Cosmographia Universalis*.

Des cartes établies par les géographes de François Ier, Henri II et Charles IX paraissent entre 1540 et 1570. En 1595, l'Atlas de Mercator consacre un fascicule complet à la France (les Galliae tabulae geographicae). Dès la deuxième moitié du siècle, les monarques français disposent donc d'outils qui leur permettent d'appréhender l'espace géographique du royaume et l'espace européen.

Pour que les contemporains sachant lire, puissent connaître l'espace géographique français du XVI^e siècle, il existe dès 1552 un ouvrage intitulé *La guide des chemins de France* conçu par le médecin Charles Estienne, qui répertorie les principaux itinéraires et étapes de voyages, d'après les témoignages de marchands et de pèlerins ayant sillonné le royaume. L'auteur

estime qu'il faut trois semaines pour traverser la France du nord au sud, à cheval !



Territoire de la renaissance à la révolution

Chapitre 3:
La France au XVIe siècle
La France à l'époque de François 1er



François 1er (1515-1547)

1. François Ier roi de France (1515-1547).

Fils de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, chef des Valois Angoulême et de Louise de Savoie, François d'Angoulême est né le 12 septembre 1494 à Cognac (en Charente) dans le château familial. Son père Charles

d'Angoulême, que François n'a pas connu, était le cousin germain du roi Louis XII. En 1498, Louis d'Orléans devient Louis XII, roi de France après la mort accidentelle de Charles VIII dans son château d'Amboise. La Cour le suit dans la vallée de la Loire.

Charles VIII a deux fils mais qui vont mourir très jeunes. Louis XII n'a pas d'héritier masculin. Mal marié avec Jeanne de France, remarié avec Anne de Bretagne, cette dernière lui donne une fille. Elle fera ensuite de nombreuses fausses couches. Et si le fils tant désiré arrive, ce dernier meurt quelques heures après sa naissance. François est alors le plus proche cousin masculin de l'ancien roi de France, Louis XII. Faute d'héritier, Louis XII le fait venir à la cour d'Amboise le petit François, accompagné de sa mère Louise de Savoie et de sa sœur aînée Marguerite. C'est dans ce château et sur les bords de la Loire que François grandit.

Louis XII décide de marier sa fille Claude à François d'Angoulême qu'il pressent comme son successeur et qu'il entoure comme un père entoure son fils. Claude et François se fiancent le 21 mai 1506. Le 18 mai 1514, ils se marient, peu après la mort d'Anne de Bretagne survenue le 9 janvier 1514. Louis XII meurt le 1er janvier 1515. François d'Angoulême

devient François Ier, roi de France. Il est sacré à Reims le 25 janvier 1515 et fait son entrée dans Paris le 15 février. Lorsque Louis XII mourut le 1er Janvier 1515, il venait de perdre le Milanais. Son cousin François 1er lui succéda, il avait alors vingt ans, et il résolut de marquer son début de règne de manière brillante en reconquérant le Milanais. Les adversaires suisses, alliés du Duc de Milan, furent surpris par l'habileté de manoeuvre de l'armée française, et la bataille décisive eut lieu à Marignan (1515), près de Milan, durant laquelle François 1er remporta une victoire éclatante.



Bataille de Marignan

Le contact avec la Renaissance italienne. Le contact entre les cultures italienne et française pendant la longue période des campagnes d'Italie introduit de nouvelles idées en France au moment où François reçoit son éducation. Nombre de ses précepteurs, notamment François

Desmoulins, son professeur de latin, l'italien Gian Francesco Conti, et Christophe Longueuil inculquent au jeune François un enseignement très inspiré de la pensée italienne.

La mère de François s'intéresse également de près à l'art de la Renaissance et transmet cette passion à son fils qui, durant son règne, maîtrise la langue italienne à la perfection. François est une personne cultivée, parlant plusieurs langues (italien et espagnol) et s'intéresse aux nouveaux contours de nos continents suite aux découvertes des navigateurs. Il ajoute à l'éducation de l'esprit celle du corps. Grand jeune homme robuste, il excelle dans la chasse au cerf et aux jeux de balle.

Au bout du compte, l'empreinte la plus marquante du monarque se situe sur le plan intellectuel et artistique. Dès son avènement, François Ier veut être reconnu comme le prince de la Renaissance. L'art nouveau sert à affirmer la grandeur du pouvoir royal. Sur le plan architectural, le règne de François Ier est marqué surtout par la construction ou la rénovation de somptueux châteaux. François Ier fait agrandir le château de Blois. De 1520 à 1540, une nouvelle résidence royale est élevée à Chambord. La symétrie, l'harmonie de l'ensemble, le parc et les jardins en font l'un

des monuments les plus remarquables de cette époque. Depuis les vastes terrasses à l'italienne, la cour suivait les départs pour la chasse dans les forêts de la Sologne, toute proche. Puis, le château de Fontainebleau est agrandi...

C'est sous le règne de François 1er que se développe la Cour, dont l'apogée sera atteinte sous le règne de Louis XIV. La Cour était alors constituée de plusieurs milliers de personnes, elle se déplaçait de château en château. La Cour était composée de fonctionnaires et domestiques au service du roi, de ceux qui l'aidaient à gouverner, des Princes de sang, et enfin tous ceux que le roi daignait y appeler, selon son bon plaisir.

La cour de François 1er est brillante et admirée en Europe. Le roi protège humanistes, musiciens et poètes (Ronsard, Du Bellay, Marot, Budé, Lefèvre d'Étaples) Suivant l'exemple de Charles VIII, il achète en Italie tableaux et statues antiques. C'est lui qui fait venir en France Léonard de Vinci qu'il installe au Clos-Lucé, et fait appel à d'autres grands artistes italiens tels que Benvenuto Cellini.

Le français langue officielle... Dans son château de Villers-Cotterêts dans l'Aisne, en 1539, François signe

l'ordonnance royale, élaborée par le chancelier Guillaume Poyet, qui fait du français la langue officielle exclusive de l'administration et du droit en lieu et place du latin. Le même document impose aux prêtres d'enregistrer les naissances et de tenir à jour un registre des baptêmes. C'est le début officiel de l'État civil en France et les premiers enregistrements avec filiation au monde.

François 1er choisit comme emblème la salamandre qui symbolise généralement le pouvoir sur le feu, donc sur les hommes et sur le monde. En effet, on pensait à l'époque que l'animal ne craignait pas le feu.

La France de François Ier

Un pays prospère

Afflux des métaux précieux, circulation monétaire et expansion démographique

La France, depuis la sage politique de la fin du règne de Charles VII, consolidée par Louis XI et les Beaujeu, s'est enrichie et est devenue un État prospère. L'afflux des métaux précieux commence dès la fin du xve siècle grâce à la remise en activité des gisements d'argent bohémiens abandonnés depuis l'époque romaine. La circulation monétaire, qui s'amplifie avec l'arrivée des premiers galions d'Amérique au début du règne de François Ier, est, avec l'expansion démographique, la principale cause de la prospérité française.

Aussi, avec le début du siècle, une période faste, d'euphorie économique commence-t-elle, mais aussi de hausse des prix. Conséquence de cette montée du coût de la vie, la fortune change de mains ; la bourgeoisie commerçante s'enrichit, portée par la hausse générale des marchandises, alors que la noblesse, déjà atteinte dans ses biens par les

dévastations et les rançons de la guerre de Cent Ans, est obligée de vendre partiellement ses terres à la bourgeoisie⁽⁶⁾.

Humanisme et Renaissance

Cette volonté de puissance des grands marchands trouve sa justification dans le culte des héros que prône le nouvel humanisme. Les marchands sont alors de véritables aventuriers des affaires, jouant leur fortune sur un coup de dés, tels un Jean Ango à Dieppe ou un Jacques Cartier. En retour, ils contribuent à l'éclat de cette Renaissance, un Thomas Bohier (1524) en élevant Chenonceaux, un Gilles Berthelot (1529) en construisant Azay-le-Rideau. Il est vrai que l'État n'est pas en reste en fait de magnificences, et François Ier est le premier roi à avoir la passion des bâtiments, inaugurant une tradition qui se poursuivra jusqu'au xviii^e siècle : Chambord, Blois, Fontainebleau en sont les plus beaux témoignages.

(6)http://expositions.bnf.fr/francoisler/grand/fra_346.htm

L'essor du commerce, de l'industrie

C'est que l'État lui aussi s'est enrichi. Pour la première fois, le pouvoir royal s'intéresse vraiment à l'économie. Cela s'explique par le besoin croissant de métaux pour satisfaire aux demandes de l'artillerie, de l'armurerie, de l'orfèvrerie, qui se développent considérablement à cause des exigences militaires et des goûts de luxe des classes enrichies.

Aussi l'industrie des mines croît-elle en France et prend-elle déjà des allures de grande entreprise. Pour favoriser le transport de ces matériaux, l'État creuse et approfondit les canaux, supprime les péages seigneuriaux abusifs, assure la sécurité des marchands, perce des routes et construit des ponts, d'où l'essor du commerce ; reconnaissants de ces services, les banquiers lyonnais laisseront le roi puiser dans leurs caisses pour financer ses guerres.

Tout ce mouvement commercial est cause d'enrichissement pour le pays et l'État ; c'est pourquoi on réorganise la perception des finances royales. En 1523, le Trésor de l'épargne centralise dans la même caisse les revenus du domaine du roi et ceux des impôts, et, en 1542,

on créera seize recettes générales qui en simplifieront la perception.

Enrichi, le pouvoir peut faire construire des palais, constituer une armée de métier nombreuse et fidèle, car bien payée, solder les 12 000 officiers qui constituent la plus importante administration d'Europe et qui portent la volonté royale dans les provinces les plus reculées. Le pouvoir peut aussi organiser une brillante vie de cour qui contribue à la prospérité des industries de luxe, comme la soie, qui fait la fortune de Lyon, ou l'orfèvrerie.

Une politique dispendieuse

Cependant, la politique grandiose qu'il mène à un prix : les guerres d'Italie engloutissent des fortunes ; un épisode comme l'élection manquée à l'Empire coûte environ 400 000 écus d'or – en comparaison, les dépenses engagées pour les châteaux que le roi fait construire, comme Chambord, ou modifier, comme Fontainebleau, sont nettement moindres.

François I^{er} est donc amené à rechercher tous les moyens d'augmenter les revenus de son royaume. La taille, impôt traditionnellement destiné à financer les guerres, augmente sensiblement, passant de 3 millions de livres en moyenne durant les premières années du règne, à près de 4,5 millions en moyenne dans les cinq dernières années, sans parvenir pourtant à couvrir les dépenses. Le roi n'hésite pas à accuser faussement certains de ses principaux financiers et créanciers, notamment Jacques de Semblançay, et à leur imposer de lourdes condamnations (le gibet pour Semblançay) et des amendes qui contribuent à renflouer les finances⁽⁷⁾.

(7) https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Fran%C3%A7ois_I_er/120185

Centralisation et unification de la monarchie française

Malgré ces réserves, il n'en reste pas moins vrai que la richesse de l'État et le prestige de la Cour favorisent la centralisation et l'unification de la monarchie française, d'autant que la réunion des domaines du connétable de Bourbon, après sa trahison en 1523 (Marche, Bourbonnais, Forez), et celle du duché de Bretagne à la Couronne ne laissent plus subsister à l'intérieur du territoire de grandes seigneuries dangereuses par leur semi-indépendance.

Si la France de François Ier ne s'agrandit pas sur ses frontières, elle préserve l'essentiel en empêchant, comme on l'a vu, les États du Habsbourg d'étouffer ou d'amputer le royaume, qui, économiquement, entre, à la suite de l'Italie et des Pays-Bas, dans le courant de l'économie européenne grâce au dynamisme de ses marchands et de ses industries, soutenues par le pouvoir.

Prince des lettres et des arts

François Ier se passionna pour les questions culturelles. Aux humanistes – qui devinrent ses plus éloquents thuriféraires –, il apporta une aide financière, des postes lucratifs et l'accès à des manuscrits qu'il fit rechercher activement, en particulier en Italie. La grande affaire du règne fut l'établissement, en marge de l'Université, d'une sorte d'institut supérieur des études humanistes, où l'enseignement avait lieu en latin, le français ne s'étant pas encore imposé comme langue savante : le Collège des lecteurs royaux, dont l'actuel Collège de France est l'héritier. Mais, sans bâtiment propre et chichement doté, l'établissement resta fragile. La faveur royale ne signifiait aucunement que l'expression des opinions était libre, surtout en ces temps de crise religieuse.

François Ier fit construire de nombreux monuments. Son règne correspond au passage, sous l'influence de l'Italie, de la tradition gothique à l'art du premier classicisme. Actif tout d'abord dans la vallée de la Loire, le roi y fit réaménager une partie du château de Blois. Sur le chantier entièrement nouveau de Chambord (commencé en 1519), il « pervertit »

la construction traditionnelle par le recours à une rigoureuse symétrie et par des motifs décoratifs tout droit venus d'Italie.

Dans la seconde moitié du règne, marquée par la primauté donnée à l'Île-de-France, c'est Fontainebleau qui représente véritablement l'acclimatation du modèle italien – en attendant la reconstruction du Louvre, à peine ébauchée à la mort du roi. De résidence en résidence se déplaça ainsi une cour qui vivait souvent au milieu d'un chantier. François Ier fit travailler en France, en particulier à Fontainebleau, les artistes italiens qu'il put attirer, comme le Rosso, le Primatice ou Cellini ; Léonard de Vinci, mort en 1519, n'a guère pu produire pour le roi, hormis peut-être un projet pour Chambord. François Ier collectionna avec ardeur les œuvres des artistes italiens de la Renaissance, tout comme les œuvres antiques, qu'il fit activement rechercher. Mais l'influence italienne, quoique dominante, n'était pas unique, comme en témoignent les Clouet, des Bruxellois qui furent les portraitistes officiels de la cour.

François Ier eut la chance de vivre les années fastes du « beau xvie siècle ». Après lui vint l'ère des crises politiques, des

lutttes religieuses et des troubles sociaux. Pour les Français des décennies suivantes, son règne prit la figure d'un âge d'or⁽⁸⁾.

(8) <https://sites.google.com/> .

Henri II (1547-1559)

Le fils de François 1^{er} :

Henri II est le fils du roi François 1^{er} et de la reine Claude de France. Il est couronné roi de France à la cathédrale de Reims le 26 juillet 1547, après la mort de son père.



Le mariage avec Catherine de Médicis :

Henri II (1547-1559)

En 1533, Henri II épouse Catherine de Médicis, ils ont 10 enfants dont 3 deviendront rois de France : François II, Charles IX et Henri III. Catherine de Médicis s'entoure d'artistes italiens et aide des écrivains comme Montaigne et Ronsard.

La fin des guerres d'Italie :

En 1559, Henri II met fin aux guerres d'Italie. Il signe avec l'empereur Charles Quint le traité du Cateau-Cambrésis. La France doit renoncer à envahir l'Italie.

La lutte contre les protestants :

Sous le règne d'Henri II. Les protestants sont de plus en plus nombreux en France, même parmi les nobles et l'entourage du roi. Henri II, roi catholique, veut les chasser.

En 1559, il signe un texte décidant que tout protestant révolté ou en fuite sera tué. Après sa mort, des guerres de religion opposent protestants et catholiques en France.

La mort du roi :

Pour fêter le mariage de sa fille Elisabeth et de Philippe II, le fils de Charles Quint, Henri II organise une grande fête à Paris le 30 juin 1559. Le roi participe même à un tournoi. Mais la lance de son adversaire passe à travers sa visière et l'atteint au cerveau, il meurt 11 jours plus tard⁽⁹⁾.

(9) <https://sites.google.com/> .

Henri IV (1589 to 1610)

Roi de Navarre (Henri III), roi de France (1589-1610),
second fils d'Antoine de Bourbon et de Jeanne III d'Albret.



Le chef du parti protestant.

À la tête du parti protestant dès l'âge de seize ans, il devient roi de Navarre à la mort de sa mère et épouse en 1572 Marguerite de Valois, fille d'Henri II et de Catherine de Médicis. Il échappe au massacre de la Saint-Barthélemy (24 août 1572) en abjurant une première fois le protestantisme. Après s'être échappé de la cour des Valois, il revient au calvinisme (1576) et redevient le chef du parti protestant.

L'héritier du trône.

En 1584, le roi Henri III n'ayant pas d'enfant et son frère, le duc d'Anjou, dernier héritier en ligne directe, venant de mourir, Henri de Navarre devient l'héritier présomptif de la Couronne de France. Mais la Ligue, conduite par le duc de Guise (Henri Ier), lui oppose le cardinal de Bourbon tandis que le pape le déclare déchu de ses droits à la Couronne de France, comme hérétique et relaps. Allié aux puissances protestantes européennes (1584), il prend les armes contre les ligueurs et se rapproche d'Henri III (avr. 1589) qui assiège Paris avec lui et le reconnaît comme son successeur légitime à sa mort (août 1589).

Le restaurateur de la paix religieuse.

Devenu roi de France, il n'est reconnu que par une minorité de Français. Il poursuit la lutte contre les ligueurs, qu'il bat à Arques (1589) et à Ivry (mars 1590), mais échoue devant Paris (août 1590), secouru par l'armée espagnole d'Alexandre Farnèse. L'influence croissante des catholiques modérés, fidèles aux institutions monarchiques, l'incite à abjurer définitivement le protestantisme (juill. 1593), ce qui lui permet

d'entrer dans Paris en 1594. L'absolution que lui accorde le pape (1595) est déterminante pour la pacification du pays. Tandis que les chefs ligueurs se rallient, Henri IV bat les Espagnols et conclut avec eux la paix de Vervins (1598), qui confirme celle du Cateau-Cambrésis. La paix intérieure est scellée par l'édit de Nantes (13 avr. 1598), qui accorde aux protestants un statut de tolérance et met fin aux guerres de Religion. Le réalisme politique d'Henri IV le pousse à assurer le respect de cet édit et à donner des gages aux catholiques : il épouse ainsi Marie de Médicis (1600), rappelle les jésuites (1603) et favorise la « renaissance catholique ».

Le restaurateur de la monarchie et de la prospérité.

Le règne d'Henri IV est une étape décisive dans l'instauration de l'absolutisme. La haute noblesse est écartée du pouvoir et ses complots sont sévèrement réprimés. Le relèvement économique et financier est par ailleurs une tâche prioritaire du souverain. Une fois la paix revenue, Sully, principal ministre du roi, parvient à équilibrer le budget (1601-1610) et à constituer des réserves. La production agricole s'améliore grâce aux techniques préconisées par Olivier de Serres. Sous l'influence de Barthélemy de Laffemas, Henri IV prend des

mesures protectionnistes, fonde des manufactures (dont celle des Gobelins) et perfectionne les voies de communication.

Son œuvre extérieure:

À l'extérieur, Henri IV jette les bases de la Nouvelle-France au Canada en soutenant Champlain, qui fonde Québec en 1608. Une courte guerre contre la Savoie lui permet de renforcer la frontière à l'est en annexant notamment la Bresse, le Bugey et le pays de Gex (traité de Lyon, 1601). Voulant abaisser les Habsbourg, il s'allie aux princes protestants (1608) et prépare la guerre contre l'Autriche et l'Espagne catholiques. La perspective de cette guerre explique son assassinat par Ravillac (mai 1610), probablement poussé par d'anciens ligueurs⁽¹⁰⁾.

(10) <https://sites.google.com/site/civilisationdelafance/> .

<https://www.histoire-pour-tous.fr/histoire-de-france/3032-henri-iv-roi-de-france-1553-1610.html>



Conversion et sacre

Liberté de conscience et de culte pour les protestants

« Art. VI. Et pour ne laisser aucune occasion de troubles et différends entre nos sujets, avons permis et permettons à ceux de ladite religion prétendue réformée de vivre et demeurer par toutes les villes et lieux de notre royaume et pays de notre obéissance, sans être interrogés, vexés, molestés ni astreints à faire chose pour le fait de religion contre leur conscience, ni pour raison de celle-ci être recherchés dans les maisons et lieux où ils voudront habiter, en se comportant au reste selon ce qui est contenu en notre présent édit.

Art. IX. Nous permettons aussi à ceux de ladite religion de faire et continuer l'exercice de celle-ci en toutes les villes et lieux de notre obéissance où il était établi par eux et fait publiquement par plusieurs et diverses fois en l'année 1596 et en l'année 1597 [...].

Art. XI. Davantage, en chacun des anciens bailliages [...] nous ordonnons que dans les faubourgs d'une ville [...] l'exercice de ladite religion [...] se pourra faire publiquement pour tous ceux qui y voudront aller [...].

Art. XIII. Défendons très expressément à tous ceux de ladite religion de faire exercice de celle-ci [...] que dans les lieux permis et octroyés par le présent édit ».

Henri IV, *L'édit de Nantes*, 1598.

En résumé

Le royaume de France ne cesse de s'affirmer tout au long du 16e siècle tant sur le plan territorial avec l'extension du domaine royal que sur le plan politique avec l'affirmation du pouvoir royal qui s'appuie sur une administration centralisée efficace.

Avec ses 16 millions d'habitants, la France devient peu à peu le royaume le plus puissant d'Europe mais dès la deuxième moitié du 16e siècle, il se retrouve déchiré par la haine religieuse qui anime les relations entre les protestants et les catholiques.

Cette haine engendre une guerre civile de plusieurs décennies, guerre qui ne prend fin qu'en 1598 avec la promulgation de l'Édit de Nantes par Henri IV.

La Reforme

La Reforme Protestant:

Dans la première moitié du XVI^e-ème siècle, les critiques à l'égard de l'Eglise romaine se précisent. Une rupture intervient lorsque Martin Luther, qui avait critiqué la vente des indulgences en 1517 en vient à contester le dogme et la hiérarchie de l'Eglise. En 1520, il est excommunié. Malgré cette condamnation, ses idées se répandent grâce à l'imprimerie. Des princes allemands le soutiennent. Le schisme devient irréversible. Le premier protestantisme est né. Pour Luther, l'Homme est obligatoirement pêcheur et ne peut se sauver mais Dieu peut accorder sa grâce en lui donnant la foi. : c'est la justification par la foi. Le luthéranisme s'impose surtout en Allemagne du Nord et en Scandinavie.

Le Français Jean Calvin publie en 1536, l'Institution de la Religion chrétienne. Pour lui, l'Homme est prédestiné par Dieu au paradis ou à l'enfer. Le calvinisme s'impose surtout dans les régions où la bourgeoisie est influente : Suisse, Vallée du Rhin, Pays-Bas, Ecosse.

En Angleterre, par les Actes de Suprématie de 1534 et de 1559, les souverains Henri VIII puis Elizabeth I^{ère} se font

reconnaître chef suprême de l'Eglise d'Angleterre et créent l'anglicanisme, religion proche du protestantisme par la doctrine et proche du catholicisme par la pompe des cérémonies.

Les Protestants, qui sont des Chrétiens, ne reconnaissent pas l'autorité du Pape. Leurs églises sont indépendantes et sont administrées par des assemblées appelées synodes. Le protestantisme considère que l'homme est incapable de mériter lui-même le Paradis contrairement au catholicisme qui insiste sur le libre-arbitre. Ils refusent le culte de la Vierge et des Saints. Les offices se font en langue nationale.

Les acteurs de la Réforme :

- **Martin Luther** : 1483-1546 réformateur religieux allemand, fondateur du protestantisme et l'un des premiers grands écrivains de langue allemande. En 1517, il afficha sur les portes du château de Wittenberg ses 95 thèses où il dénonçait en particulier la vente des indulgences. Il traduisit la Bible en allemand et fonda l'Eglise luthérienne.
- **Jean Calvin** : 1509-1564 réformateur français installé à Genève où il exerça une véritable dictature intolérante. Sa doctrine professe le retour à l'autorité de

la Bible, la simplicité du culte et la croyance en la prédestination.



Marthin Luther

Théologien et réformateur allemand.

Il est considéré comme le fondateur de la Réforme protestante.



Jean Calvin

Théologien français. Il défend un

protestantisme très strict, fondé sur la prédestination.



Les guerres de religion en France 1562 à 1589

En France, on appelle guerres de Religion une série de huit conflits (guerres civiles, guerres de religion et opérations militaires) qui ont ravagé le royaume de France dans la seconde moitié du XVIe siècle et où se sont opposés catholiques et protestants, appelés aussi huguenots.

À partir du XVIe siècle, au catholicisme s'oppose le protestantisme, opposition qui débouche sur une terrible guerre civile. Les premières persécutions contre ceux qui adhèrent aux idées nouvelles commencent dans les années 1520a. Mais il faut attendre les années 1540 et 1550, pour voir le développement des clivages.

À la fin du règne d'Henri II, le conflit se politise. Les guerres de Religion commencent en 1562 et se poursuivent entrecoupées de périodes de paix jusqu'en 1598, avec la mise en place de l'édit de Nantes. Les guerres de Religion trouvent un prolongement aux XVIIe (siège de La Rochelle, révocation de l'édit de Nantes) et XVIIIe siècles (guerre des camisards), jusqu'à l'arrêt des persécutions sous Louis XVI (édit de Versailles en 1787)⁽¹¹⁾.

(11) <https://www.studocu.com/ro/document/universitatea-din-bucuresti/limbi-straine-englezafranceza-spaniola/les-guerres-de-religion/3663330>

Les causes du conflit

L'affaiblissement de l'autorité royale:

Les causes du conflit. L'affaiblissement du pouvoir royal
Ces troubles coïncident avec un affaiblissement de l'autorité royale. Les rois François Ier et Henri II n'ont permis aucune contestation de leur pouvoir. Lorsque Henri II meurt accidentellement le 10 juillet 1559, ses successeurs François II puis Charles IX sont trop jeunes pour pouvoir imposer leur autorité. Ils ne peuvent pas empêcher les Français de s'entre-déchirer. Entre les deux camps belligérants, la reine-mère Catherine de Médicis hésite entre tolérance religieuse et répression, ce qui ne fait qu'accentuer les tensions.

Le caractère féodal du pays apparaît nettement avec l'indépendance croissante des princes et des partis qui augmentent dangereusement le réseau de leurs clientèles. La réunion des États généraux, effectuée par trois fois durant les guerres de Religion, est le témoin de cet affaiblissement de l'autorité royale. Le roi a besoin de l'appui de ses sujets pour pouvoir prendre des décisions qui seront respectées. À cette occasion, le pouvoir royal est remis en cause par des hommes

de loi et des lettrés qui aspirent à une plus grande subordination du roi à l'égard de ces assemblées.

L'ingérence des pays voisins

En 1572, la reine d'Angleterre Élisabeth Ire s'allie à la France contre l'Espagne. Les guerres de Religion ont également pour cause l'ingérence des pays voisins qui entretiennent le feu des troubles pour mieux affaiblir la France. Après avoir perdu la bataille de Saint-Quentin en 1557 et signé le traité du Cateau-Cambrésis en 1559, la France voit l'affaiblissement de sa suprématie au profit du roi d'Espagne Philippe II. Du fait de la guerre civile, elle connaît un recul dans la seconde moitié du XVIe siècle dont profitent l'Espagne et l'Angleterre. Mais en dépit de la montée de ces deux pays, la France demeure une très grande puissance en Europe par sa démographie, sa richesse et son prestige.

La première guerre de Religion (1562-1563)

Trente-six années de guerres civiles vont ravager la France à la suite de l'affaire de Wassy ; les deux partis rivalisent de cruautés, d'exécutions massives, de supplices, d'exactions de toutes sortes. Un baron des Adrets, chez les protestants, un Blaise de Monluc, du côté catholique, resteront célèbres pour les exploits horribles de leurs soldatesques.

Dès 1562, la politique est intimement liée aux affaires religieuses ; les catholiques, qui ont à leur tête le duc François de Guise, le maréchal de Saint-André et le connétable Anne de Montmorency (le « triumvirat »), demandent l'aide de l'Espagne, tandis que les protestants sollicitent Élisabeth Ire d'Angleterre, qui en profite pour s'emparer du Havre.

La mort d'Antoine de Bourbon au siège de Rouen, celle de Saint-André à Dreux, puis l'assassinat du duc de Guise par Jean de Poltrot de Méré à Orléans, sans doute à l'instigation de l'amiral de Coligny, vont permettre à Catherine de rétablir la paix. L'édit d'Amboise du 19 mars 1563 accorde celle-ci aux protestants. C'est la première d'une longue série de paix précaires.

Les deuxièmes et troisièmes guerres de Religion (1567-1570)

Les deuxième et troisième guerres de Religion (1567-1570)

La guerre recommence donc ; elle est à peine interrompue par la paix de Longjumeau (23 mars 1568) qui sépare la deuxième et la troisième guerre de Religion. En 1569, les troupes catholiques commandées par le duc d'Anjou (futur Henri III)

remportent les victoires de Jarnac – où Condé est tué –, et de Moncontour. En position de force, Catherine de Médicis à la sagesse d'imposer une bonne paix, qui aurait pu être durable si les passions n'avaient été aussi exacerbées.

Bataille de Moncontour (3 octobre 1569)

La paix de Saint-Germain, dite « paix de la Reine » (8 août 1570), reprend les dispositions de l'édit d'Amboise. La liberté de conscience est reconnue partout ; celle du culte l'est assez libéralement ; en outre, quatre places de sûreté, stratégiquement importantes (La Rochelle, Cognac, Montauban, La Charité), sont remises pour deux ans aux protestants.

Battus sur le terrain, les huguenots l'emportent sur le plan diplomatique, et Monluc peut s'écrier : « Nous gagnons par les armes et ils gagnent par ces diables d'écritures. »

La quatrième guerre de Religion (1572-1573)

Inévitablement, la guerre civile reprend et revêt un aspect encore plus atroce, car, les grands chefs ayant été éliminés,

c'est le petit peuple qui se révolte, et l'on ménage moins celui-ci que les politiques. Le traité de La Rochelle (1er juillet 1573), pas plus que les précédents, ne règle rien.

La cinquième et sixième guerres de Religion (1574-1577)

Après l'avènement d'Henri III, en 1574, la lutte devient politique ; son frère François, dit « Hercule », le nouveau duc d'Anjou, ancien duc d'Alençon, un brouillon sans envergure, se met à la tête des protestants et reprend la lutte. Une nouvelle paix, la cinquième, l'édit de Beaulieu dit aussi « paix de Monsieur » (6 mai 1576), renforce la puissance des protestants. À cette date, il est clair qu'aucun parti n'est capable de l'emporter et qu'il faudra que les tenants des deux religions acceptent un jour de coexister.

La paix de Monsieur, comme on peut s'y attendre, exaspère les catholiques. Ceux-ci se regroupent dans une Ligue destinée à unifier les différents mouvements locaux pour mieux organiser la résistance. La sixième guerre qui s'ensuit débouche sur la paix de Bergerac, dite « du Roi », et l'édit de Poitiers (1577), qui réduisent les avantages accordés l'année précédente

aux protestants, dans une sorte de préfiguration de l'édit de Nantes de 1598.

La politisation des tensions (1577-1584):

Bien qu'une septième guerre, menée par le jeune roi Henri de Navarre, ensanglante encore le sud-ouest du pays de 1579 à 1580, après 1577, les conflits politiques prennent le pas sur les dissensions religieuses (premiers états généraux de Blois en 1576-1577). Ce qui est alors en cause, c'est le sort de la monarchie, minée par les ambitions des Guises, qui mettent à profit les antagonismes religieux pour accroître leur puissance.

La huitième guerre de Religion (1585-1598)

- Le tournant de 1584-1585:

Le conflit va entrer dans sa phase cruciale lorsqu'en 1584 la mort du duc d'Anjou, frère d'Henri III, fait du roitelet protestant de Navarre l'héritier de la couronne de France.

Procession des partisans de la Sainte Ligue Par le traité de Joinville (31 décembre 1584), les Guises se lient à Philippe II,

qui désormais, va mettre les trésors du Nouveau Monde au service de la guerre civile en France.

Isolé, Henri III est obligé de pactiser avec les ligueurs au traité de Nemours (7 juillet 1585). En septembre, le pape Sixte Quint déclare Henri de Navarre déchu de ses droits à la Couronne.

Cette condamnation et sa condition d'héritier du trône font du Béarnais le champion du protestantisme européen. Habilement, il obtient des secours des princes protestants, dont Élisabeth, et reprend la lutte.

- **La guerre des trois Henri (1585-1588):**

Cette guerre, la huitième, sera la dernière et la plus longue (1585-1598). On l'appellera au début la « guerre des trois Henri », mais Henri de Navarre, qui remporte la brillante victoire de Coutras (20 octobre 1587), la première remportée par les protestants depuis 1562, saura ménager Henri III. Poussé par Philippe II, qui s'apprête à porter le coup décisif au protestantisme en préparant l'invasion de l'Angleterre, le duc Henri de Guise, le Balafre, ose braver ouvertement le roi et soulever le peuple parisien (→ journée des Barricades, 12 mai 1588). Mais il ne saisit pas l'occasion de s'emparer du trône et

laisse Henri III s'enfuir de la capitale en révolution et convoquer les seconds états généraux de Blois

Le massacre de la Saint-Barthélemy :

Luther, en Allemagne, rejette l'autorité du Pape et prône des pratiques religieuses plus simples. Ses idées se répandent en Europe et sont reprises en France par **Calvin**.

Les chrétiens se divisent en deux groupes :

- l'église **catholique** (fidèle au pape) ;
- l'église **protestante** (qui rejette le pouvoir du Pape et suit les idées de Luther)

Mais les catholiques n'acceptent pas **l'apparition de l'église protestante**. Durant la seconde moitié du 16e siècle, catholiques et protestants s'affrontent dans des guerres d'une extrême violence.

Le 24 août 1572 a lieu le massacre de la Saint-Barthélemy : le roi Charles IX ordonne le massacre d'un très grand nombre de protestants.

Vocabulaire

- **L'Église anglicane** : église protestante, en Angleterre.
- **Un excommunié** : un exclu de l'Église catholique.
- **Les indulgences** : réduction de la peine d'un croyant pour ses péchés, remise par l'Église moyennant paiement.
- **L'Inquisition** : tribunaux religieux chargés de lutter contre les hérésies (pensées qui s'opposent au dogme défini par l'Église).
- **LA RÉFORME**: Ensemble des mouvements et des idées amenés par des réformateurs issus de l'Église catholique. La Réforme conduit à la formation des Églises protestantes au XVIe siècle.

Doc 1:

Paix et liberté de conscience

Art. 2. Défendons à tous nos sujets, de quelque état et qualité qu'ils soient, d'en renouveler la mémoire, s'attaquer, ressentir, injurier, ni provoquer l'un l'autre par reproche de ce qui s'est passé. [...]

Art. 3. Ordonnons que la religion catholique [...] sera rétablie en tous lieux et endroits de notre royaume [...] pour y être paisiblement et librement exercée.

Art. 6. Avons permis et permettons à ceux de la religion prétendue réformée¹ de vivre et demeurer par toutes les villes [...] de notre royaume [...] sans être enquis, vexés, molestés ni astreints à faire chose pour le fait de la religion contre leur conscience.

Art. 22. Ordonnance qu'il ne sera fait aucune différence entre les religions pour être admis dans les universités, collèges et écoles, dans les hôpitaux.

Édit de Nantes, 1598.

1. Les protestants.

Doc 2:

Révocation et exil

Art. 1. Faisons savoir, que Nous, [...] de notre certaine science, pleine puissance, et autorité Royale, avons par ce présent édit perpétuel et irrévocable, supprimé et révoqué, l'édit du Roi notredit aïeul, donné à Nantes au mois d'avril 1598 [...].

Art. 2. Défendons à nosdits sujets de la Religion Prétendue Réformée (R.P.R.) de ne plus s'assembler pour faire l'Exercice de ladite Religion en aucun lieu ou maison particulière, sous quelque prétexte que ce puisse être [...].

Art. 4. Enjoignons à tous les ministres¹ de ladite R.P.R. qui ne voudraient pas se convertir et embrasser la Religion Catholique de sortir de notre royaume et terres de notre obéissance, quinze jours après la publication de notre présent édit [...].

Art. 7. Défendons les écoles particulières pour l'instruction des enfants de ladite R.P.R. [...].

Édit de Fontainebleau, 1685.

1. Prêtres.

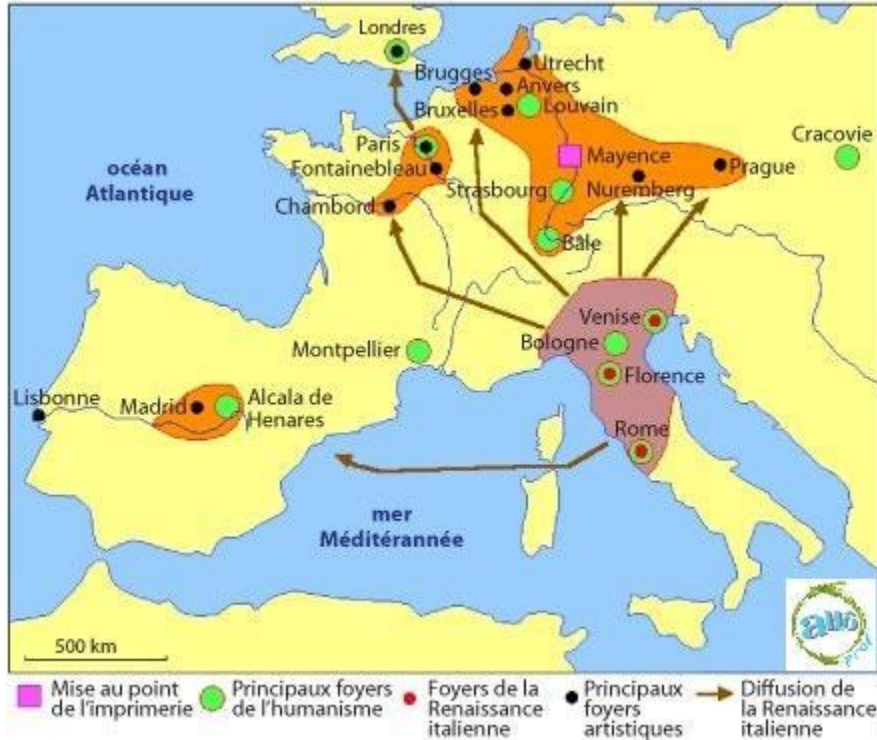
L'humanisme 1450 – 1600

L'humanisme est un courant culturel européen qui s'est développé à la Renaissance. Il modifie les conceptions de l'Homme et ses rapports au monde. Cette pensée nouvelle va apporter plusieurs autres idées qui vont modifier considérablement les aspects artistiques et sociaux. Les notions de liberté, de tolérance, d'indépendance, d'ouverture et de curiosité sont associées à ce courant culturel.

Émergence de l'humanisme

Début de l'humanisme

Très tôt en Italie, dès la fin du 13e siècle, les textes de l'Antiquité servaient de modèles de sagesse et de formation des Hommes. Ce mouvement vers les textes et les savoirs anciens a toutefois été augmenté radicalement suite à l'arrivée de nombreux réfugiés grecs qui fuyaient les Turcs. Ils avaient en leur possession les manuscrits et les traditions issus des Grecs et des Romains de l'Antiquité. Tout ce mouvement est amplifié un peu plus tard par la prise de Constantinople.



Carte exposant les principaux foyers de l'humanisme

Cet intérêt naissant face aux écrits antiques combiné à la redécouverte de plusieurs textes et traditions oubliés ont fait évoluer la manière de percevoir le monde, les connaissances et l'Homme en général : on veut renouer avec les connaissances et le mode de vie d'une époque prestigieuse⁽¹²⁾.

Dès le début de la Renaissance, les érudits développent une nouvelle perception du Moyen Âge : cette époque est maintenant associée à l'ignorance. Les humanistes sont

(12) <https://www.espacefrancais.com/lhumanisme/>

<http://classes.bnf.fr/dossism/humalumi.htm>

poussés par la motivation de retrouver les vrais textes, tels qu'ils avaient été écrits et ainsi redécouvrir l'authenticité de la pensée de l'Antiquité.

La propagation des nouvelles idées dans la société

Pour propager ces nouvelles connaissances, plusieurs nouvelles traductions des textes antiques sont faites, plusieurs copistes travaillent à en produire de nouveaux exemplaires. Ces textes sont aussi enseignés dans les écoles.

Le nouvel idéal de la connaissance se répand grâce aux nouvelles technologies, dont l'imprimerie. Cette propagation est grandement favorisée par le nouveau développement des grandes villes, la création d'universités et le développement des institutions administratives et judiciaires. L'éducation change de visage, la manière de concevoir la formation des jeunes et les matières à enseigner changent pour favoriser le savoir parler, le savoir penser et le savoir vivre.

La propagation des nouvelles idées dans toute l'Europe

Les nouvelles idées issues des savants et des artistes italiens se répandent d'abord en Allemagne et en Hollande. Dans ces régions, plusieurs grandes villes favorisent l'émergence et la diffusion des nouvelles idées, ce sont des régions riches en échanges culturels. C'est d'ailleurs la première zone d'expansion de l'imprimerie : les idées sont alors encore plus faciles à communiquer. Le premier collège trilingue au monde y voit d'ailleurs le jour.



Érasme

Érasme se fait alors le phare de la nouvelle culture. En effet cet intellectuel voyageur représente les nouvelles valeurs de l'humanisme. Il les transmet un peu partout en Europe grâce à sa correspondance avec les lettrés de tous les pays.

L'humanisme arrive en France au 14e siècle. À cette époque, quelques humanistes italiens ont séjourné à Avignon. Ils y ont découvert leur philosophie et les textes de l'Antiquité. L'arrivée de plusieurs traducteurs va favoriser la découverte et l'enseignement de la philosophie antique. Plus tard, François 1er fait venir en France des professeurs et des artistes qui vont participer à la fondation d'un autre collège trilingue où l'on y enseigne le latin, le grec et l'hébreu.

Plusieurs régions d'Europe vont également ressentir les effets de cette nouvelle vague: la Pologne, la Hongrie, l'Espagne et finalement l'Angleterre. De plus, c'est en Espagne que l'on publie la toute première bible écrite en plusieurs langues.

L'origine du mot humanisme

Ce mouvement s'inspire largement des conceptions latines de l'Homme. Le mot même d'humanisme vient directement du mot latin humanitas. Ce mot servait à exprimer la pensée selon laquelle l'Homme se distingue et se caractérise par sa culture et sa douceur. Avec ce concept vient aussi celui d'humaniores litteral, qui représente les lettres humaines, c'est-à-dire tous les discours écrits portant sur la philosophie, la poésie, les sciences et toutes les autres disciplines de recherche.

La culture comme essence de l'Homme

Avec l'humanisme, l'humanité est donc associée à l'idée de la culture, celle-ci serait alors l'essence de l'Homme. Cette perception s'oppose fortement au modèle de virilité et de force guerrière qui était mis en valeur au Moyen Âge. En effet les modèles médiévaux misaient sur la sainteté ou l'héroïsme militaire. D'ailleurs, dans la vision humaniste, ce n'est pas la spécialisation dans un domaine précis qui est valorisée, mais la diversité des talents, la connaissance de tous les domaines. Les domaines d'études sont toutefois plus développés et les méthodes de recherches sont plus systématiques.

Une vision optimiste de l'Homme

Les humanistes considèrent maintenant que tout gravite autour de l'Homme. Contrairement à ce qui était mis en valeur à l'époque médiévale, ce n'est plus Dieu qui est au centre de tout, c'est l'Homme. Avec cette vision de l'humanité, l'Homme est capable de réfléchir par lui-même et n'est pas assujéti à la fatalité. Il dispose effectivement d'un libre arbitre qui lui permet d'effectuer des choix, sans toutefois contester la puissance de Dieu.

L'Homme, toujours selon la philosophie humaniste, est doté d'une intelligence qui lui permet d'en apprendre toujours plus, mais il a en plus le pouvoir de se perfectionner. Les humanistes désirent alors mettre le savoir à la portée de l'humanité et c'est pourquoi ils écrivent, ils voyagent et ils correspondent beaucoup.

La confiance

La philosophie humaniste est marquée par la confiance. Cette confiance est surtout reliée au progrès humain et à la connaissance. En effet, selon les érudits, seuls la connaissance peut développer un être humain et le rendre apte à aller de l'avant. C'est pourquoi la Renaissance est une époque où les sociétés mettent en valeur le progrès, les nouvelles découvertes scientifiques, les nouvelles inventions, la recherche, etc. Cette mise en valeur émane surtout d'une confiance, les gens avaient la conviction que l'humanité pouvait améliorer le monde.

Pour continuer ce développement de la pensée et des connaissances, il fallait également avoir confiance dans la civilisation, en tant que médium à la connaissance, et de la

curiosité, comme le moteur de ces recherches. Cette confiance touche tous les domaines : religion, philosophie, arts, lettres, sciences.

L'instruction et l'éducation

Comme les individus valorisés dans la société sont dorénavant des érudits qui maîtrisent plusieurs langues, la connaissance devient alors le principal moteur de la société. Le bonheur repose alors sur les études, la connaissance. Cette connaissance doit être transmise par l'éducation, qui devient alors très valorisée. Cette valorisation transparaît beaucoup dans les ouvertures de nombreux collèges et universités au cours de la Renaissance. Le rapport avec l'éducation va se modifier : les étudiants doivent apprendre à réfléchir, à étudier des textes de l'Antiquité et connaître plusieurs langues.

La perception de la religion

C'est à cette époque que certains philosophes remettent en question la manière de pratiquer la religion. Ils ne remettent pas en cause l'existence de Dieu ni la religion comme telle. Ils s'interrogent surtout sur la manière de vivre la religion, telle

que proposée par l'Église. Cette remise en question va mener éventuellement à la Réforme religieuse.

Les répercussions de l'humanisme

L'éducation

Le système d'éducation a été complètement revu et rénové au cours de la Renaissance et les effets s'en font sentir jusqu'au 18e siècle. En effet, la grande érudition des étudiants va modifier la vision de la culture. Celle-ci sera dorénavant latinisée et truffée de citations diverses. Plusieurs éditions des ouvrages classiques vont continuer à paraître. De plus, l'intérêt par rapport aux textes de l'Antiquité ne diminuera pas de sitôt.

La culture

Toutefois, le monde culturel connaîtra tout de même une certaine mutation par rapport à ce qui était mis en valeur pendant la période humaniste. Cette mutation paraît surtout dans la dénomination des textes. En effet, alors que les lettres humaines désignaient l'ensemble des textes, il va s'effectuer une scission où l'on va distinguer deux domaines spécifiques : les sciences et les belles lettres.

Évolution de la vision de l'Homme

La vision optimiste de l'Homme véhiculée par l'humanisme sera légèrement modifiée au cours du 17e siècle. C'est au cours de cette période, notamment par les écrits de Pascal, que la vision va se rapprocher un peu plus de la religion. En effet, Pascal considère la condition de l'Homme comme irrémédiablement pécheresse, ce qui diffère grandement avec le libre-arbitre du 16e siècle.

Principaux thèmes

- Redécouverte des auteurs & œuvres de l'Antiquité.
- La défense de la langue française.
- L'homme mis au centre des connaissances.
- Les voyages & la découverte de nouveaux mondes.
- L'éducation & la soif de savoir.
- La formation d'un esprit critique.
- Rejet des fanatismes & des tyrannies.
- Diffusion de toutes les formes d'art.

Formes privilégiées

¶ Les formes privilégiées sont: l'essai, le roman, la littérature didactique, la poésie.

Principaux auteurs

¶ Érasme (≈1469-1536)

¶ Thomas More (1478-1535)

¶ François Rabelais (1494 ?-1553)

¶ Clément Marot (1496-1544)

¶ Montaigne (1533-1592)

Œuvres majeures

¶ 1511 Éloge de la folie d'Érasme.

¶ 1516 Utopie de T. More.

¶ 1532 Pantagruel de Rabelais.

¶ 1534 Gargantua de Rabelais.

¶ 1580-1588 Essais de Montaigne.

Les arts en France à l'époque de la Renaissance

a) L'architecture:

Après les guerres d'Italie, les rois et les seigneurs français ne voulaient plus habiter les châteaux forts sombres et humides ; leur seul désir était d'avoir des demeures aussi confortables et aussi somptueuses que les palais italiens. La Renaissance fut en France une époque de constructions.

En architecture, le style de la Renaissance ne fut pas une imitation servile du style grec et du style romain ; les artistes français mélangent ces deux styles anciens au style du Moyen-Age (style gothique). Ces deux styles ingénieusement fondus donnent des chefs-d'œuvre. Il faut cependant reconnaître que dans certains monuments c'est l'influence italienne qui l'emporte sur l'art gothique.

Les architectes les plus importants sont :

PIERRE LESCOT qui, à la place du vieux Louvre, jeta les fondements du Nouveau Louvre.

PHILIBERT DELORME qui commença en 1564 le Palais des Tuileries.

b) La sculpture:

Les sculpteurs français du XVIe siècle ont subi l'influence de l'Antiquité. Leurs personnages sont drapés à la manière des Grecs et des Romains.

Deux grands noms signalent ce siècle :

JEAN GOUJON auquel on doit les admirables figures de la Fontaine des Innocents à Paris et certaines Sculptures du Louvre.

GERMAIN PILON qui fit le groupe des Trois grâces.

c) Le peinture:

En peinture, un seul nom est à signaler c'est celui de FRANÇOIS CLOUET qui a peint des portraits d'une rare finesse.

La pensée et les sciences à l'époque de la Renaissance

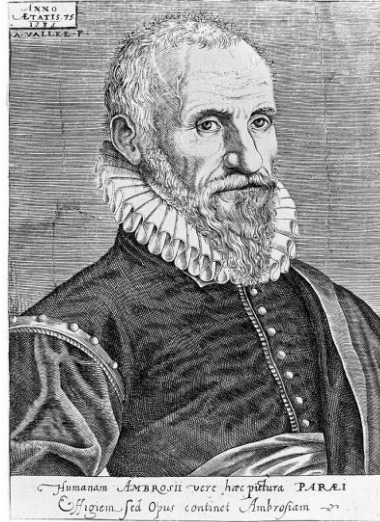
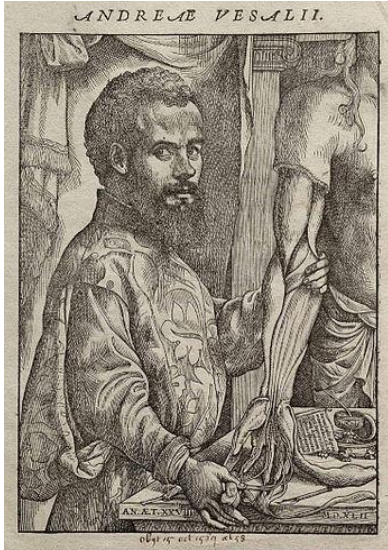
a) La pensée française au XVIe siècle

Une grande impulsion fut donnée à la pensée à l'époque de la Renaissance. GUILLAUME BUDÉ donna la traduction des philosophes grecs. C'est aussi à cette époque que François Ier fonda le Collège de France où l'on enseignait les trois langues (grec, latin, hébreu), les mathématiques et certaines connaissances du temps.

b) La révolution des sciences

a La médecine :

La médecine progresse énormément, grâce à des hommes comme **André Vésale** et **Ambroise Paré**.



André Vesale est un **anatomiste** flamand du seizième siècle. Il pratique de nombreuses dissections de cadavres, ce qui lui permet de dessiner une carte précise du corps humain en décrivant notamment la circulation sanguine. À la même période, le médecin du roi, Ambroise Paré, invente de nombreux instruments chirurgicaux et participe à l'amélioration des techniques de cautérisation : il est considéré comme le **père de la chirurgie moderne**.

Définition

Cautérisation :

C'est une technique chirurgicale qui permet un arrêt rapide des hémorragies.

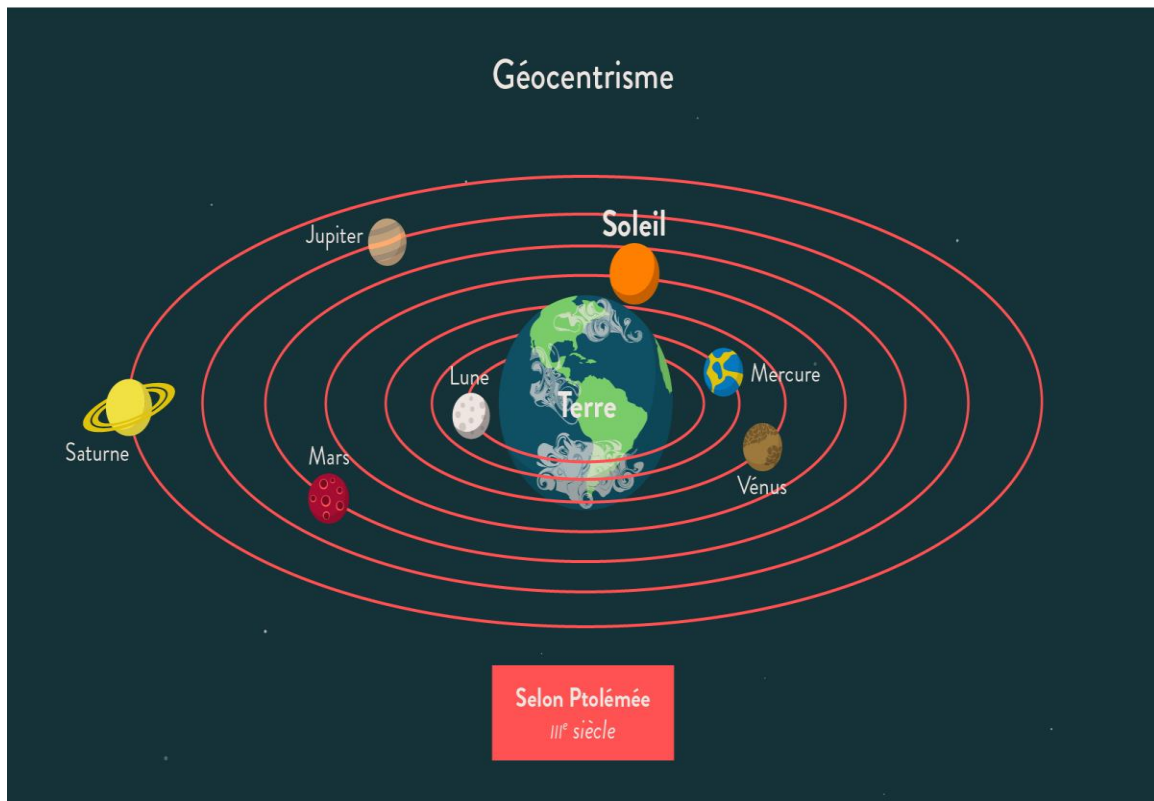
b L'astronomie :

L'astronomie est une autre science appréciée des humanistes.

Après de longues études, **Copernic** (1473-1543) découvre que c'est le Soleil, et non la Terre, qui est au centre de l'Univers. Il dément donc le géocentrisme et théorise l'héliocentrisme.

Géocentrisme :

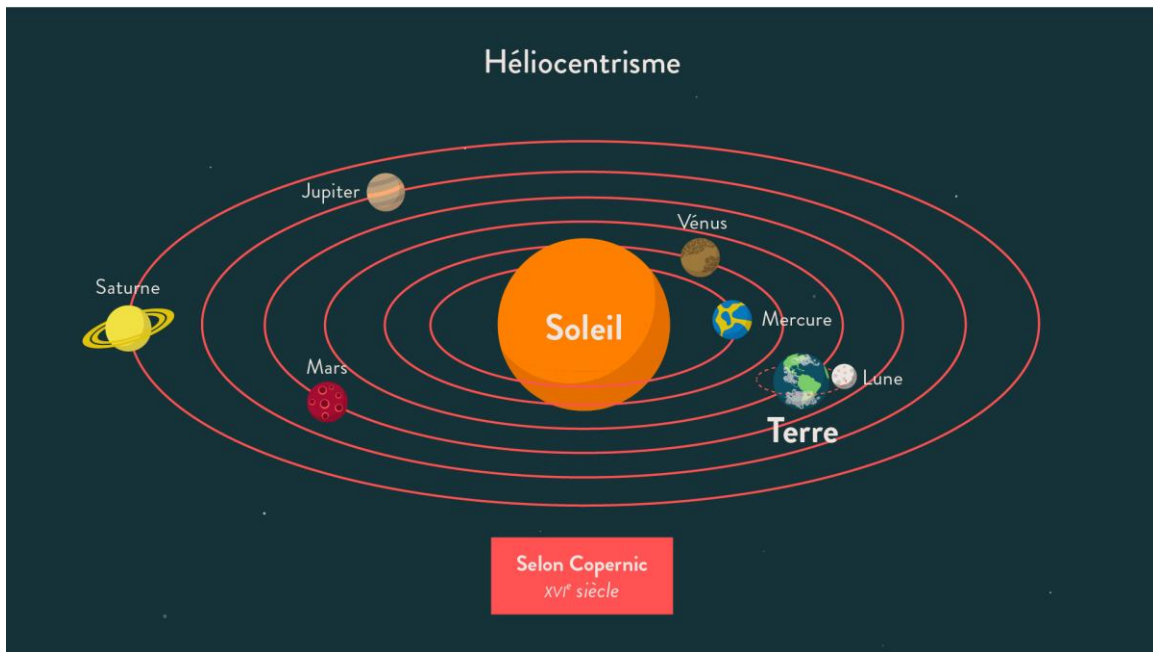
Le géocentrisme est une théorie selon laquelle la Terre est le centre de l'Univers autour duquel tournent tous les astres.



Définition

Héliocentrisme :

Concept astronomique d'après lequel c'est le Soleil qui est le centre de l'Univers autour duquel tournent les autres astres.



Par ailleurs, il affirme que les planètes tournent autour du Soleil, et que des satellites tournent autour des planètes.

Plus tard, **Galilée** met au point plusieurs modèles de lunettes astronomiques.

Elles lui permettent de **confirmer les théories de Copernic**. Cette découverte remet profondément en cause l'enseignement de

l'Église selon laquelle c'est la Terre qui est au centre de l'Univers. Elle condamne donc Galilée en 1633.

Avoir avoir « abjuré de ses erreurs », c'est-à-dire renoncé à ses théories scientifiques, il est assigné à résidence. Il ne peut donc plus sortir de chez lui.

Musique et danse:

La musique et la danse sont fort présentes pendant la Renaissance. Avant la Renaissance les chants étaient incompréhensibles, mais grâce à la polyphonie imitative ces chants sont plus clairs.

Polyphonie imitative : Ensemble de plusieurs voix qui imitent une autre.

Ils sont plus clairs car ils utilisent un mode de prononciation plus précis et plus organisé : c'est le style contrapuntique de plus les textes que doivent lire les chanteurs sont mieux écrit et le rythme est donc plus harmonieux : c'est le style syllabique.

La musique évolue aussi grâce à de nouveaux instruments comme le luth : une sorte de guitare qui est représentatif de la Renaissance ou encore les instruments à vents comme les flutes.

Ainsi nous voyons que ces objets sont omniprésents durant cette période.

En effet de nombreux peintre illustre ces éléments dans leur peinture, Hans Holbein en est un exemple.

Il peint donc son œuvre *Les Ambassadeurs* illustrée ci-dessous + 4e tableau nommé les ambassadeurs a été peint par **Hans Holbein** le jeune en 1533.

Il représente les éléments fondamentaux de l'art musical à la Renaissance comme le luth ou la flute qui ont été cité au paragraphe précédent. Ici les instruments et éléments de cette œuvre ont une signification. Dar exemple le luth qui signifie l'harmonie est posé sur l'étagère et un livre de chant est grand ouvert.

Ce livre est remplie d'hymne sacré ce qui signifie que les hommes de la Renaissance sont quand même croyant. Ainsi de nombreux troubadours vont se donner en spectacle dans le but de faire danser le peuple à l'aide de vielles à roue de percussions diverses et variées et autres instruments traditionnels ou non. Ces spectacles de jonglerie et des pièces de théâtre vont égayer les gens de cette époque. Ces évènements se déroulant encore de nos jours montrent l'importance de ces mises en scène puisque les bransles, pavaues ou autres sont encore joués lors de Fêtes historiques.

A savoir Luth : instrument musical qui date de la renaissance présent dans le tableau *les ambassadeurs*⁽¹³⁾.

(13) <https://www.academia.edu/>

Le prince et les arts, d'Henri II à Louis XIV

Henri II et les arts

La mort de François Ier en 1547 signifie-t-elle un affaiblissement du rôle des arts à la Cour, et au-delà ? Son fils, Henri II, a d'autres soucis et nombre de problèmes à gérer à son arrivée sur le trône. Il rappelle Anne de Montmorency pour l'aider à relever les finances mises à mal par les dépenses somptuaires de son père. Le mécénat n'est plus la priorité, même si la Cour continue d'être active dans les arts, avec Catherine de Médicis, mais également Diane de Poitiers. Certes, le pouvoir fait encore appel à des poètes et des artistes, en particulier des architectes, comme Pierre Lescot (pour le Louvre, achevé en 1556), **Androuet du Cerceau**, ou **Philibert Delorme** pour le château d'Anet et la galerie de Chenonceau.

De plus, le prince est toujours mis en scène, comme lors des entrées dans les villes (à Rouen, en 1550, par exemple). Mais on n'atteint plus.

l'importance prise sous François Ier. Le contexte y est pour beaucoup, plus encore avec les guerres de religion) qui arrivent...

Les arts, les guerres de religion et Catherine de Médicis

Dans la période de crise qui éclate en France dans les années 1560, le rôle de Catherine de Médicis n'est pas seulement politique. En effet, sans doute en raison de ses origines florentines, la reine-mère croit au pouvoir magique des arts durant la guerre civile. Les humanistes, tels Jacques Amyot, sont mis en avant et vus comme recours pour recréer l'harmonie au sein du royaume. Elle est également une grande collectionneuse, comme le montre un inventaire de l'hôtel de la rue des Deux-Ecus, établi en 1589, après sa mort. Les œuvres enregistrées auraient alors été évaluées à plus de cinq cent mille écus.

Sous l'influence de Catherine de Médicis toujours est également construit le mausolée des Valois à la basilique de Saint-Denis, où aurait travaillé Le Primatice. Les artistes comme les Clouet ou Antoine Caron (« Les massacres du Triumvirat », une référence à la guerre civile) sont toujours actifs, alors que des hommes de lettres tels Montaigne ou Ronsard sont protégés.

Enfin, en 1570, le roi Charles IX et Jean Antoine de Baïf fondent l'Académie de poésie et de musique, sur un modèle florentin. C'est la première en France.

Henri III et les arts

La situation politique du successeur de Charles IX n'est pas des plus aisées, puisqu'il doit faire face aux calvinistes et aux « Malcontents ». Cela a une influence sur son rapport aux arts.

S'il n'a pas les moyens d'une réelle politique de mécénat, Henri III, influencé par Jacques Amyot, croit en l'importance des lettres et des arts pour gouverner. Il décide ainsi de charger des artistes de travailler sur son image, pour faire de lui un roi sobre et très catholique, avec une grande diffusion. Parmi eux, on peut citer Germain Pilon ou Jean de Court.

Le roi encourage également l'Académie en créant un conseil d'hommes de lettres et de poètes, parmi lesquels Jean Antoine de Baïf, Philippe Desportes et Jean Dorat, ainsi que des musiciens comme Claude Lejeune ou Jacques Maudit. Ce conseil se réunit pour discuter sur des sujets proposés par le roi lui-même. Le manque de moyens, malheureusement, finit par leur nuire aussi, et leur travail est finalement vain.

En effet, la volonté d'Henri III de contrôler son image se retourne contre lui à mesure que les difficultés politiques s'accumulent. Pire, cette image est au final désacralisée, et les Ligueurs n'hésitent pas à le représenter diabolisé sur des

gravures. Son assassinat n'est qu'une suite logique de ce changement de statut.

Henri IV le bâtisseur

A son arrivée sur le trône en 1589, le Bourbon est surtout préoccupé par la fin des guerres civiles et la restauration de la paix. Il ne s'intéresse vraiment aux arts qu'à partir de 1598.

Henri IV s'avère avant tout un prince bâtisseur, en particulier dans la capitale. Après avoir relancé les travaux à Fontainebleau et Saint-Germain-en-Laye avec des artistes comme Toussaint Dubreuil ou Jacob Brunel, il s'attaque à Paris pour en faire une

ville moderne. C'est d'abord le Pont-Neuf, puis la Place Royale (Place des Vosges), la Place Dauphine, l'Hôpital Saint Louis , la Porte et la Place de France (des projets).

De plus, il ajoute aux Tuileries le pavillon de Flore, et les relie au Louvre par une aile qui abrite la « galerie royale ».

De Louis XIII à Louis XIV

La période qui suit la mort d'Henri IV en 1610 est souvent vue comme un repli, ou au moins une « stagnation » des arts, avant l'explosion sous Louis XIV. Une fois encore, le contexte international joue, en particulier sur les finances. Et les arts ne sont pas si moribonds.

Avant Louis XIV, trois personnages continuent à s'intéresser aux arts, Louis XIII étant en retrait : Marie de Médicis et Richelieu d'abord, Mazarin ensuite. L'art baroque se développe, conséquence de la réforme catholique, qui insiste sur l'art pour accompagner la foi : le fidèle doit être émerveillé devant les bâtiments dédiés à Dieu.

Ainsi, la chapelle de la Sorbonne, décidée par Richelieu en 1635. Le cardinal fonde la même année l'Académie française. Il soutient des peintres parmi lesquels Philippe Champaigne et Jacques Stella, s'affirmant comme le plus grand collectionneur de son époque.

Marie de Médicis, quant à elle, dans sa quête de légitimité suite à la mort de son mari Henri IV, poursuit d'abord les travaux de ce dernier à Paris, comme la Grande Galerie du Louvre, influencée par la galerie des offices de Florence. Puis c'est le palais du Luxembourg, construit entre 1615 et 1622 sur le modèle du palais Pitti, où Marie de Médicis avait grandi. Enfin,

la régente s'entoure de grands artistes comme Rubens (plus tard écarté par Richelieu).

Homme de transition entre Louis XIII et Louis XIV, Mazarin s'avère lui aussi un collectionneur (dont la fameuse bibliothèque Mazarine et ses 40 000 volumes) et un protecteur des arts. En 1647, il introduit en France l'opéra italien, et un an plus tard, il contribue à la fondation de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Son influence sur le futur Roi-Soleil dans ce domaine est manifeste, non seulement pour son goût, mais également pour l'importance des arts dans l'exercice du pouvoir⁽¹⁴⁾.

(14) <https://www.histoire-pour-tous.fr/>

Conclusion

On définit souvent le XVIe siècle comme le siècle de **la Renaissance**, par opposition au Moyen-Âge qui serait une période obscure.

Le royaume de France est au XVIème siècle, riche et solidement administré. C'est une puissance respectée entre le Saint Empire et l'Espagne dominés par les Habsbourg.

Mais, après 1550 de nouvelles difficultés font jour : succession de rois faibles sous la régence de Catherine de Médicis et pays déchirés par les guerres de religion qui opposent catholiques et protestants. L'avènement d'Henri IV et, surtout sa politique de tolérance religieuse fait aborder à la France une nouvelle période de Paix.

Dans la première moitié du XVIème siècle, la France est un royaume apaisé , vaste et peuplé de 15 à 20 millions de sujets. Les grands fiefs sont tous soumis à de grands seigneurs.

L'administration royale est désormais stable. Le roi dispose d'une armée et d'impôts permanents sans avoir recours à la réunion d'états généraux. Le roi décide seul entouré d'un conseil où siègent le chancelier, le connétable et les secrétaires

d'état qui sont les conseillers du roi chargés d'un domaine précis.

Les parlements enregistrent les édits (lois) et les ordonnances.

Dans les provinces les officiers royaux font appliquer les décisions royales. Ainsi l'ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539 impose l'usage du français dans l'administration, à la place du latin.

La langue permet d'unifier le royaume.

Enfin, depuis le concordat (traité signé entre le pape et le roi) de 1516 permet au roi de nommer les évêques et les abbés. Il maîtrise son église.

A partir de 1494, les rois engagent les guerres d'Italie et emportent des victoires , dont celle de Marignan en 1515. Ces victoires si elles consolident le roi, elles l'opposent à un puissant adversaire : Charles Quint. Ce dernier est roi d'Espagne et empereur.

Les guerres d'Italie permettent la découverte de la Renaissance artistique. Des peintres, des sculpteurs et des architectes s'installent en France grâce au mécénat.

Les châteaux royaux du Val de Loire symbolisent ce mouvement. François Ier encourage également les voyages vers le Nouveau Monde.

Sous François Ier : les protestants adeptes de la Réforme sont présents en France et surtout les calvinistes. Ils obtiennent le droit de célébrer leur religion dans quelques places de sûreté comme La Rochelle ou encore Alès.

A partir du massacre de Wassy en 1562, les guerres de religion éclatent. C'est une véritable guerre civile qui déchire la France . Les Huguenots (protestants) sont rangés derrière l'amiral de Coligny tandis que les catholiques sont rassemblés dans la Ligue du duc de Guise. La minorité des rois nuit au règlement de cette guerre civile qui connaît son apogée dans le massacre de la Saint-Barthélemy le 24 août 1572.

L'assassinat du roi Henri III en 1589 relance le conflit. Sans héritier , il est remplacé par Henri de Navarre, roi protestant.

Henri IV tente sans succès d'imposer son autorité en menant la guerre contre la Ligue. En 1593, il se convertit au catholicisme et octroie en 1598 un édit . Cet édit est l'édit de Nantes qui établit la tolérance religieuse.

La religion catholique est rétablie et les protestants obtiennent le droit d'exercer ,en toute sécurité leur religion.

Les guerres de religion ont affaibli le royaume, aussi Henri IV et son ministre Sully favorisent le retour à la prospérité économique. Le roi réaffirme la toute puissance de sa fonction.

La France sort grandie des guerres de religions. Le souverain à la tête du royaume a su intégrer les différences de ses sujets afin de les unir autour d'un nouveau concept : l'absolutisme.

En effet, Henri IV va œuvrer pour consolider le royaume autour de sa personne et de son pouvoir. Un pouvoir que nul ne conteste jusqu'à son assassinat en 1610.

CONTEXTE HISTORIQUE XVI^e - Le XVI^e siècle

La Renaissance désigne la période d'intense activité, dans tous les domaines de la pensée et des arts, qui s'étend du XIV^e siècle à la fin du XVI^e siècle. Initiée en Italie, elle gagne ensuite la France puis toute l'Europe. Elle marque la fin du Moyen Âge et le début des Temps modernes.

La Renaissance

L'influence antique et italienne

Cette période se distingue par un retour à la culture antique : les textes anciens sont redécouverts à travers les traductions des poètes italiens Dante et Pétrarque ; l'architecture romaine est révélée par les fouilles archéologiques du Forum à Rome, et les sculpteurs, influencés par la statuaire grecque, célèbrent le nu.

À son retour des guerres d'Italie, François I^{er} fait venir à la cour de France les plus illustres artistes italiens, dont Léonard de Vinci et le Primatice, qui inspirent un vaste renouveau de l'art français : décoration du château de Fontainebleau, construction des châteaux de Chenonceau et de Chambord, nouveau Louvre de Lescot...

Une meilleure connaissance du monde et de l'Homme

Les voyages de Christophe Colomb, de Vasco de Gama et de Magellan ouvrent de nouvelles routes maritimes et permettent d'établir des cartes du monde plus précises. Les puissances européennes se lancent à la conquête de ces nouvelles terres et les premiers empires coloniaux se forment alors.

La découverte d'autres cultures et modes de pensée remet en question les connaissances établies sur l'Homme. La connaissance du corps humain progresse également, notamment grâce aux dissections et opérations d'Ambroise Paré, considéré comme le père de la chirurgie moderne. La représentation de l'univers est en outre bouleversée par le modèle héliocentrique de Copernic qui fait l'hypothèse que la Terre tourne autour du Soleil, et non l'inverse.

Un nouveau rapport à la foi

La Réforme protestante est initiée par Martin Luther, un moine allemand, qui s'élève contre le trafic des indulgences et la corruption du clergé, et propose de rendre la Bible accessible à tous. Condamné par le pape, il entraîne dans sa révolte plusieurs pays qui s'affranchissent de l'autorité de l'Église catholique.

En France, catholiques et protestants s'affrontent de 1562 à 1598. En 1572, le jour de la Saint-Barthélemy, sont massacrés

3 000 protestants venus assister à Paris au mariage de Marguerite de Valois, fille de Catherine de Médicis et sœur du roi, avec un protestant, le futur Henri IV. L'Édit de Nantes, promulgué par ce dernier en 1598, accorde aux protestants la liberté de culte et pacifie le royaume.

La France au XVI^{ème} siècle

Le royaume de France est au XVI^{ème} siècle, riche et solidement administré. C'est une puissance respectée entre le Saint Empire et l'Espagne dominés par les Habsbourg.

Mais, après 1550 de nouvelles difficultés font jour : succession de rois faibles sous la régence de Catherine de Médicis et pays déchirés par les guerres de religion qui opposent catholiques et protestants. L'avènement d'Henri IV et, surtout sa politique de tolérance religieuse fait aborder à la France une nouvelle période de Paix.

De quelles manières l'autorité royale se renforce-t-elle ?

1) Une monarchie qui se solidifie

a) Une autorité

Dans la première moitié du XVI^{ème} siècle, la France est un royaume apaisé, vaste et peuplé de 15 à 20 millions de sujets. Les grands fiefs sont tous soumis à de grands seigneurs.

L'administration royale est désormais stable. Le roi dispose d'une armée et d'impôts permanents sans avoir recours à la réunion d'états généraux. Le roi décide seul entouré d'un conseil où siègent le chancelier, le connétable et les secrétaires d'état qui sont les conseillers du roi chargés d'un domaine précis.

Les parlements enregistrent les édits (lois) et les ordonnances.

Dans les provinces les officiers royaux font appliquer les décisions royales. Ainsi l'ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539 impose l'usage du français dans l'administration, à la place du latin.

La langue permet d'unifier le royaume.

Enfin, depuis le concordat (traité signé entre le pape et le roi) de 1516 permet au roi de nommer les évêques et les abbés. Il maîtrise son église.

b) Des rois volontaires

A partir de 1494, les rois engagent les guerres d'Italie et emportent des victoires, dont celle de Marignan en 1515. Ces victoires si elles consolident le roi, elles l'opposent à un puissant adversaire : Charles Quint. Ce dernier est roi d'Espagne et empereur.

Les guerres d'Italie permettent la découverte de la Renaissance artistique. Des peintres, des sculpteurs et des architectes s'installent en France grâce au mécénat.

Les châteaux royaux du Val de Loire symbolisent ce mouvement. François Ier encourage également les voyages vers le Nouveau Monde.

2) Les guerres de religion divisent le royaume

a) Les guerres de religion

Sous François Ier : les protestants adeptes de la Réforme sont présents en France et surtout les calvinistes. Ils obtiennent le droit de célébrer leur religion dans quelques places de sûreté comme La Rochelle ou encore Alès.

A partir du massacre de Wassy en 1562, les guerres de religion éclatent. C'est une véritable guerre civile qui déchire la France . Les Huguenots (protestants) sont rangés derrière l'amiral de Coligny tandis que les catholiques sont rassemblés dans la Ligue du duc de Guise. La minorité des rois nuit au règlement de cette guerre civile qui connaît son apogée dans le massacre de la Saint-Barthélemy le 24 août 1572.

L'assassinat du roi Henri III en 1589 relance le conflit. Sans héritier , il est remplacé par Henri de Navarre, roi protestant.

b) Le retour de l'autorité royale

Henri IV tente sans succès d'imposer son autorité en menant la guerre contre la Ligue. En 1593, il se convertit au catholicisme et octroie en 1598 un édit . Cet édit est l'édit de Nantes qui établit la tolérance religieuse.

La religion catholique est rétablie et les protestants obtiennent le droit d'exercer ,en toute sécurité leur religion.

Les guerres de religion ont affaibli le royaume, aussi Henri IV et son ministre Sully favorisent le retour à la prospérité économique. Le roi réaffirme la toute puissance de sa fonction.

La France sort grandie des guerres de religions. Le souverain à la tête du royaume a su intégrer les différences de ses sujets afin de les unir autour d'un nouveau concept : l'absolutisme.

En effet, Henri IV va œuvrer pour consolider le royaume autour de sa personne et de son pouvoir. Un pouvoir que nul ne conteste jusqu'à son assassinat en 1610.

Malgré tout le pari est réussi, à sa mort la France est bien un royaume riche et prospère. C'est un terrain fertile pour planter la graine de l'absolutisme qui va se développer et perdurer.

Contexte politique du XVIe siècle en France

Le XVIe siècle en France est une période de profonds bouleversements politiques, sociaux et culturels. À cette époque, la France est en pleine transition, passant de la fin du Moyen Âge à l'époque moderne. Le contexte politique du XVIe siècle en France est caractérisé par une succession de guerres, de changements religieux et de conflits internes.

La France au XVIe siècle

La France du XVIe siècle était un pays en développement, avec une économie en pleine expansion. Le royaume de France était dirigé par la dynastie des Valois, et était alors l'une des plus grandes puissances en Europe. À cette époque, la France était très influente sur le plan culturel, artistique et scientifique, et la Renaissance était en pleine effervescence.

La Réforme protestante

Au XVIe siècle, la Réforme protestante a bouleversé l'Europe et a eu un impact important en France. Cette réforme religieuse a entraîné une scission de l'Église chrétienne, conduisant à de nombreux conflits religieux en France. Cette période de conflits religieux est connue sous le nom de guerres de religion. Ces guerres ont duré de 1562 à 1598 et ont été marquées par des affrontements entre les protestants (les Huguenots) et les catholiques.

Les guerres de religion

Les guerres de religion ont été déclenchées par la montée en puissance des protestants en France. Ces derniers réclamaient plus de liberté, en particulier en matière de culte. Les catholiques, quant à eux, considéraient que leur foi était menacée par les protestants. Ces conflits ont eu des conséquences dramatiques pour la France, avec des massacres de civils, des destructions de villes et de villages, et une instabilité politique et économique.

Le règne d'Henri IV

Le règne d'Henri IV est l'une des périodes les plus importantes du XVIe siècle en France. Il a été marqué par la fin des guerres de religion et la promulgation de l'Édit de Nantes en 1598. Cet édit a accordé aux protestants la liberté de culte, mettant fin aux conflits religieux en France.

La monarchie absolue

Au XVIe siècle, la France était une monarchie absolue, ce qui signifie que le roi avait un pouvoir absolu sur le pays. Le roi avait le pouvoir de nommer les membres du gouvernement, de promulguer des lois, de lever des impôts et de diriger l'armée. Cette période a été caractérisée par une centralisation accrue du pouvoir, avec une administration royale de plus en plus stable.

Les relations internationales

Le XVIe siècle a été marqué par des conflits internationaux importants, en particulier la rivalité entre l'Angleterre et la France. Ces conflits ont eu des répercussions importantes sur la politique étrangère de la France. De plus, la France a également été impliquée dans des conflits en Italie, où elle cherchait à établir son influence.

En conclusion, le XVIe siècle a été une période de bouleversements politiques majeurs en France. Les guerres de religion ont entraîné des conflits internes importants, tandis que la montée en puissance de la monarchie absolue a entraîné une centralisation accrue du pouvoir. Malgré cela, le XVIe siècle a également été marqué par des avancées culturelles importantes, avec la Renaissance en pleine effervescence.

La Renaissance: mise en contexte

La Renaissance est un moment de l'histoire représentant la transition entre deux périodes historiques: le Moyen Âge et les Temps modernes. On situe la Renaissance entre 1400 et 1600. C'est durant cette période que l'Homme a renouvelé sa vision de l'humanité et qu'il a commencé à remettre en question l'importance de Dieu.

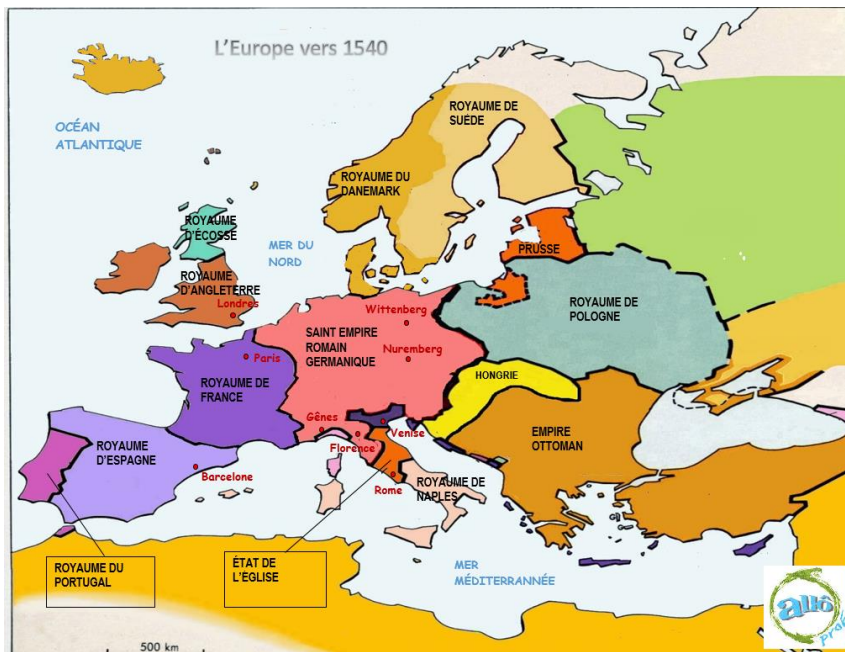
La Renaissance

La Renaissance dans le temps

La Renaissance n'est pas une période historique, mais la majorité des historiens la considère comme une période faisant la liaison entre le Moyen Âge et les Temps modernes. On a nommé cette transition ainsi, car on assiste à une renaissance des domaines scientifiques et artistiques à la suite de la noirceur laissée par le Moyen Âge. C'est durant cette période qu'apparaissent plusieurs oeuvres artistiques majeures ainsi que plusieurs découvertes scientifiques qui marqueront l'histoire.

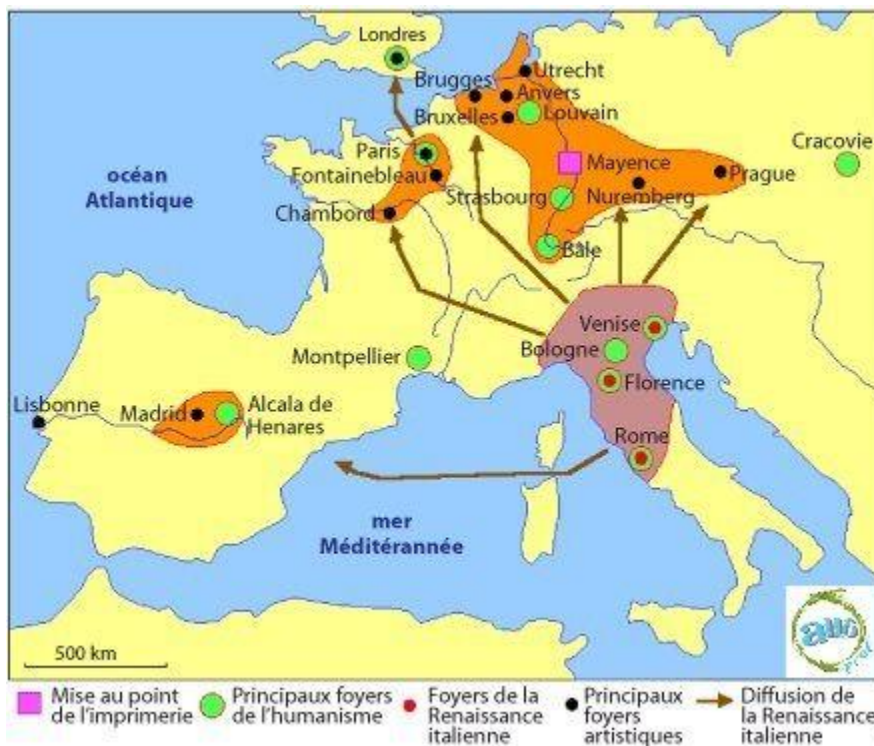
La Renaissance dans l'espace

On associe la Renaissance à l'Europe. En fait, ce mouvement débute en Italie. Avec les années et les moyens de l'époque, il va se répandre au reste du continent européen. À l'époque, chaque royaume a pour objectif d'agrandir ses possessions territoriales. Les frontières sont donc constamment en mouvement et l'Europe est pratiquement toujours en guerre. On peut constater sur la carte ci-dessous que les frontières qui séparent les royaumes en 1540 étaient bien différentes de celles d'aujourd'hui. Cependant, en observant attentivement, on peut malgré tout y voir certains éléments de continuité: le positionnement des royaumes ressemble beaucoup à l'emplacement des pays actuels.



La diffusion de la Renaissance

Avant de faire sentir sa présence sur tout le continent européen, les premières idées en lien avec la Renaissance voient le jour en Italie. Par la suite, grâce à différents moyens de diffusion, les réflexions de la Renaissance italienne se propagent partout en Europe. Cette diffusion des idées nouvelles a lieu grâce aux différents voyages que font les intellectuels de l'époque et à l'invention de l'imprimerie (vers 1440) qui permettra la circulation plus facile des ouvrages humanistes.



L'éducation est également un facteur important dans le partage des idées de la Renaissance. En effet, les universités, qui basaient leur enseignement sur l'interprétation des textes religieux, se concentrent maintenant à développer le jugement

critique des étudiants et deviennent alors des foyers de diffusion de la pensée humaniste.

Philosophie

La philosophie de la Renaissance s'exprime en deux facettes : la distinction avec l'être ancien et le développement d'une existence nouvelle. L'Homme entre dans l'ère de la connaissance de la nature et de la vie humaine. La philosophie n'est donc plus enfermée dans les barrières de l'Église. La pensée se centre sur l'Homme, qui n'est plus considéré comme un pécheur, mais comme infiniment grand. Les philosophes tentent aussi de conjuguer les idées antiques et le christianisme, toutefois, l'accent demeure mis sur l'individu.

L'humanisme et la méthode scientifique influencent beaucoup la philosophie de la Renaissance. Les inventions enlèvent le monopole de l'Église sur les savoirs et l'Homme développe une nouvelle forme de relation avec Dieu, une relation plus personnelle. Il doit alors trouver son salut dans sa propre piété. Plusieurs philosophes marquent l'époque : Montaigne, Descartes et Pascal.

Michel de Montaigne

Montaigne (1537-1592) ne se définit pas comme un philosophe, mais comme un analyste. Son objet d'étude est lui-même. Lorsqu'il écrit ses Essais, il veut surtout se découvrir lui-même. Sa philosophie se construit alors autour de la connaissance de soi. Le sage est ainsi celui qui se gouverne.



Michel de Montaigne

Montaigne fait confiance à l'humanité. Il utilise la méthode comparée pour étudier les divergences des caractères, des conceptions, des tendances et des nuances individuelles. Pour lui, la nature contient une profusion de phénomènes qui appellent des personnalités différentes. Montaigne met en évidence l'ignorance, beaucoup de choses sont encore à apprendre. Les écrits de Montaigne sont fortement marqués par du scepticisme : le doute face aux idées et aux

connaissances. Montaigne se pose en faveur de la liberté de conscience, à la justice et au respect de l'Homme.

René Descartes

Descartes (1596-1650) est un philosophe ayant beaucoup travaillé sur les mathématiques. Il a construit une philosophie autour de la liberté de pensée. Selon lui, les idées fausses et l'ignorance sont des obstacles au progrès des connaissances, des techniques et de la morale. L'essentiel de sa philosophie est présenté dans Le Discours de la méthode . Dans toutes les sphères d'étude de Descartes, il utilise toujours la même méthode : le doute doit permettre d'atteindre la vérité. L'objet d'étude de la connaissance philosophique se situe dans les idées car c'est dans les idées que l'esprit connaît des choses.



René Descartes

Le but de la philosophie et de la science est l'atteinte de la vérité universelle. Cette conquête de la vérité est, selon Descartes, l'occupation la plus digne de l'Homme. Pour Descartes, il s'agit de donner la même raison et la même vérité à la philosophie qu'aux mathématiques. La pensée de Descartes s'appuie donc sur la raison: il faut juger et distinguer le vrai et cela se fait par la déduction et l'intuition. Les théories de Descartes s'appuient sur 4 préceptes: le doute méthodique (ne pas prendre une chose pour la vérité sans questionner),

examiner toutes les parcelles d'une problématique , tout étudier pour ne rien omettre et construire ses connaissances du plus simple au plus complexe. C'est Descartes qui a affirmé : «Je pense donc je suis» où il affirme que la distinction de l'humanité se fait par un moi pensant.

Blaise Pascal

Blaise Pascal (1623-1662) est un savant français qui a marqué l'histoire de la science par sa rigueur d'analyse et son sens de l'expérimentation. Il a beaucoup travaillé en mathématiques et en science. Tout au long de ses recherches, et surtout vers la fin de sa vie, il a développé des réflexions sur la religion et la philosophie. L'essentiel de son point de vue est exprimés dans Les Pensées. Pascal est également à la recherche de la vérité, mais cette vérité se trouve dans la spiritualité. Le pire ennemi de la foi, selon lui, c'est l'indifférence religieuse.



Blaise Pascal

L'Homme, obligé de se préoccuper de son salut, vit maintenant dans un inconfort dans lequel il est impossible de démontrer l'existence de Dieu, mais où il est tout aussi impossible de prouver son inexistence. Le but de Pascal en écrivant ses Pensées est de prouver à l'Homme les limites de sa raison afin qu'il se tourne vers Dieu. La pensée est effectivement incapable de rendre compte de la complexité du monde. Le recours à Dieu serait alors le seul moyen d'échapper à l'illusion et au désespoir.

Imprimerie

L'imprimerie est un ensemble de techniques qui permettent de reproduire des textes et des illustrations en grande quantité. Ce procédé permet donc une distribution des textes à grande échelle. Bien avant l'imprimerie, plusieurs outils existaient tout de même pour pérenniser et diffuser les œuvres. Des scribes et des copistes passaient leur journée à reproduire des œuvres à la main. Le processus était coûteux et surtout très long. C'est pourquoi on cherchait à automatiser la copie. Plusieurs méthodes ont précédé le développement de l'imprimerie : la xylographie et la lithographie.

La xylographie était un procédé utilisé en Chine depuis le 12e siècle. Ce procédé consistait à utiliser des pièces de bois gravées. La lithographie reprenait le même principe à la différence près que l'on utilisait des pièces de pierre gravées. Le problème de ces deux méthodes était qu'il fallait tout recommencer en cas d'erreur.



Xylographie

La naissance de l'imprimerie

Le système d'impression qui a révolutionné la production des textes a été mis au point par Gutenberg. Contrairement aux deux procédés précédents, la méthode de Gutenberg utilisait un instrument rapide et souple. La presse à imprimer utilisait des caractères métalliques mobiles. Ces pièces étaient disposées dans des cadres de bois afin de former les mots et les lignes. Elles étaient également réutilisables et interchangeables. La même page pouvait ainsi être imprimée indéfiniment en très peu de temps.

Les impacts de l'imprimerie

La lecture devient une activité à bon marché, les livres sont fabriqués en plus grand nombre et coûtent moins cher. Plusieurs centres d'imprimerie sont créés dans les villes et les universités d'Europe . En 1455, il y avait 2 centres d'imprimerie, alors qu'en 1500 on en dénombrait 236. Entre 1450 et 1500, 30 000 titres sont imprimés en plusieurs exemplaires, dont une majorité d'ouvrages religieux. Plusieurs éditions sont également inspirées des idées humanistes : on publie des textes anciens en langue originale et en traduction, des manuels, des grammaires et des traités de sciences. Le tout premier livre imprimé est quand même la Bible.

L'imprimerie crée ainsi une nouvelle économie. Les réseaux de diffuseurs n'existent toutefois pas encore. Les imprimeurs et les lecteurs se rassemblent donc dans les foires de lecture. Les livres, dorénavant accessibles, servent de support aux nouvelles idées, qui se propagent plus rapidement. L'imprimerie est l'un des premiers exemples à démontrer les avantages de la mécanisation du travail manuel.

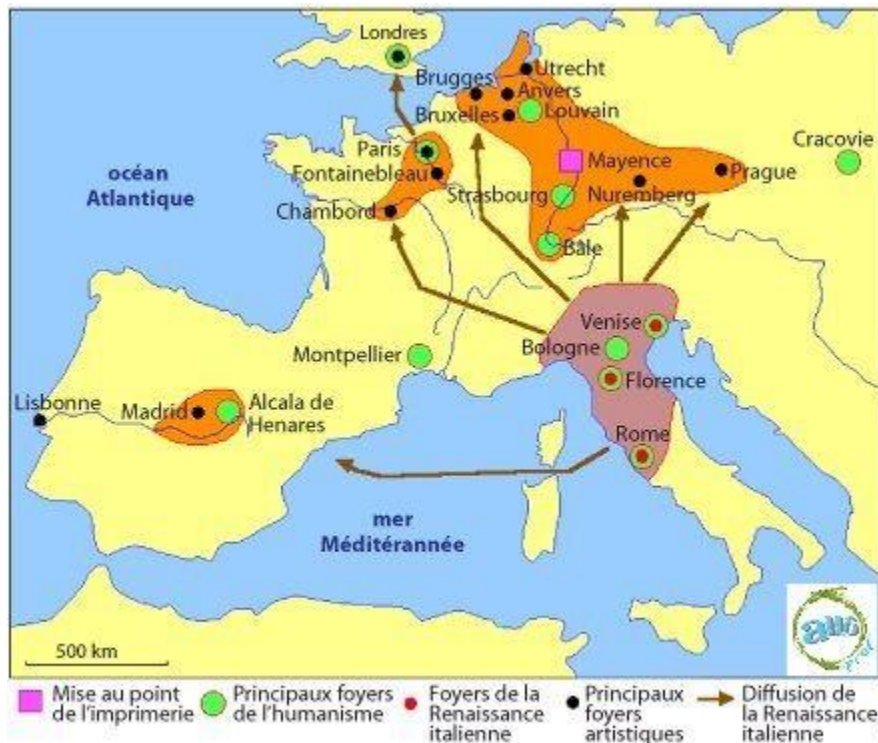
L'humanisme

L'humanisme est un courant culturel européen qui s'est développé à la Renaissance. Il modifie les conceptions de l'Homme et ses rapports au monde. Cette pensée nouvelle va apporter plusieurs autres idées qui vont modifier considérablement les aspects artistiques et sociaux. Les notions de liberté, de tolérance, d'indépendance, d'ouverture et de curiosité sont associées à ce courant culturel.

Émergence de l'humanisme

Début de l'humanisme

Très tôt en Italie, dès la fin du 13e siècle, les textes de l'Antiquité servaient de modèles de sagesse et de formation des Hommes. Ce mouvement vers les textes et les savoirs anciens a toutefois été augmenté radicalement suite à l'arrivée de nombreux réfugiés grecs qui fuyaient les Turcs. Ils avaient en leur possession les manuscrits et les traditions issus des Grecs et des Romains de l'Antiquité. Tout ce mouvement est amplifié un peu plus tard par la prise de Constantinople.



Carte exposant les principaux foyers de l'humanisme

Cet intérêt naissant face aux écrits antiques combiné à la redécouverte de plusieurs textes et traditions oubliés ont fait évoluer la manière de percevoir le monde, les connaissances et l'Homme en général : on veut renouer avec les connaissances et le mode de vie d'une époque prestigieuse.

Dès le début de la Renaissance, les érudits développent une nouvelle perception du Moyen Âge : cette époque est maintenant associée à l'ignorance. Les humanistes sont poussés par la motivation de retrouver les vrais textes, tels

qu'ils avaient été écrits et ainsi redécouvrir l'authenticité de la pensée de l'Antiquité. Ce désir s'exprime même chez le pape qui encourage fortement les recherches sur les traditions textuelles et religieuses. Il commande même une traduction de la kabbale, un texte juif sacré.

La propagation des nouvelles idées dans la société

Pour propager ces nouvelles connaissances, plusieurs nouvelles traductions des textes antiques sont faites, plusieurs copistes travaillent à en produire de nouveaux exemplaires. Ces textes sont aussi enseignés dans les écoles. Le nouvel idéal de la connaissance se répand grâce aux nouvelles technologies, dont l'imprimerie. Cette propagation est grandement favorisée par le nouveau développement des grandes villes, la création d'universités et le développement des institutions administratives et judiciaires. L'éducation change de visage, la manière de concevoir la formation des jeunes et les matières à enseigner changent pour favoriser le savoir parler, le savoir penser et le savoir vivre.

La propagation des nouvelles idées dans toute l'Europe

Les nouvelles idées issues des savants et des artistes italiens se répandent d'abord en Allemagne et en Hollande. Dans ces

régions, plusieurs grandes villes favorisent l'émergence et la diffusion des nouvelles idées, ce sont des régions riches en échanges culturels. C'est d'ailleurs la première zone d'expansion de l'imprimerie : les idées sont alors encore plus faciles à communiquer. Le premier collège trilingue au monde y voit d'ailleurs le jour.



Érasme

Érasme se fait alors le phare de la nouvelle culture. En effet cet intellectuel voyageur représente les nouvelles valeurs de l'humanisme. Il les transmet un peu partout en Europe grâce à sa correspondance avec les lettrés de tous les pays.

L'humanisme arrive en France au 14e siècle. À cette époque, quelques humanistes italiens ont séjourné à Avignon. Ils y font découvrir leur philosophie et les textes de l'Antiquité. L'arrivée

de plusieurs traducteurs va favoriser la découverte et l'enseignement de la philosophie antique. Plus tard, François 1er fait venir en France des professeurs et des artistes qui vont participer à la fondation d'un autre collège trilingue où l'on y enseigne le latin, le grec et l'hébreu.

Plusieurs régions d'Europe vont également ressentir les effets de cette nouvelle vague: la Pologne, la Hongrie, l'Espagne et finalement l'Angleterre. De plus, c'est en Espagne que l'on publie la toute première bible écrite en plusieurs langues.

L'origine du mot humanisme

Ce mouvement s'inspire largement des conceptions latines de l'Homme. Le mot même d'humanisme vient directement du mot latin *humanitas*. Ce mot servait à exprimer la pensée selon laquelle l'Homme se distingue et se caractérise par sa culture et sa douceur. Avec ce concept vient aussi celui d'humaniores litteral, qui représente les lettres humaines, c'est-à-dire tous les discours écrits portant sur la philosophie, la poésie, les sciences et toutes les autres disciplines de recherche.

La culture comme essence de l'Homme

Avec l'humanisme, l'humanité est donc associée à l'idée de la culture, celle-ci serait alors l'essence de l'Homme. Cette perception s'oppose fortement au modèle de virilité et de force

guerrière qui était mis en valeur au Moyen Âge. En effet les modèles médiévaux misaient sur la sainteté ou l'héroïsme militaire. D'ailleurs, dans la vision humaniste, ce n'est pas la spécialisation dans un domaine précis qui est valorisée, mais la diversité des talents, la connaissance de tous les domaines. Les domaines d'études sont toutefois plus développés et les méthodes de recherches sont plus systématiques.



Leonardo da Vinci

Selon cette vision des talents et des intérêts diversifiés, Leonardo da Vinci représente l'humaniste par excellence puisqu'il s'est intéressé aux arts, aux sciences, au corps humain et aux technologies.

Une vision optimiste de l'Homme

Les humanistes considèrent maintenant que tout gravite autour de l'Homme. Contrairement à ce qui était mis en valeur à l'époque médiévale, ce n'est plus Dieu qui est au centre de tout, c'est l'Homme. Avec cette vision de l'humanité, l'Homme est capable de réfléchir par lui-même et n'est pas assujéti à la fatalité. Il dispose effectivement d'un libre arbitre qui lui permet d'effectuer des choix, sans toutefois contester la puissance de Dieu.

L'Homme, toujours selon la philosophie humaniste, est doté d'une intelligence qui lui permet d'en apprendre toujours plus, mais il a en plus le pouvoir de se perfectionner. Les humanistes désirent alors mettre le savoir à la portée de l'humanité et c'est pourquoi ils écrivent, ils voyagent et ils correspondent beaucoup.

La confiance

La philosophie humaniste est marquée par la confiance. Cette confiance est surtout reliée au progrès humain et à la connaissance. En effet, selon les érudits, seuls la connaissance peut développer un être humain et le rendre apte à aller de l'avant. C'est pourquoi la Renaissance est une époque où les sociétés mettent en valeur le progrès, les nouvelles découvertes scientifiques, les nouvelles inventions, la

recherche, etc. Cette mise en valeur émane surtout d'une confiance, les gens avaient la conviction que l'humanité pouvait améliorer le monde.

Pour continuer ce développement de la pensée et des connaissances, il fallait également avoir confiance dans la civilisation, en tant que médium à la connaissance, et de la curiosité, comme le moteur de ces recherches. Cette confiance touche tous les domaines : religion, philosophie, arts, lettres, sciences.

L'instruction et l'éducation

Comme les individus valorisés dans la société sont dorénavant des érudits qui maîtrisent plusieurs langues, la connaissance devient alors le principal moteur de la société. Le bonheur repose alors sur les études, la connaissance. Cette connaissance doit être transmise par l'éducation, qui devient alors très valorisée. Cette valorisation transparaît beaucoup dans les ouvertures de nombreux collèges et universités au cours de la Renaissance. Le rapport avec l'éducation va se modifier : les étudiants doivent apprendre à réfléchir, à étudier des textes de l'Antiquité et connaître plusieurs langues.

La perception de la religion

C'est à cette époque que certains philosophes remettent en question la manière de pratiquer la religion. Ils ne remettent pas en cause l'existence de Dieu ni la religion comme telle. Ils s'interrogent surtout sur la manière de vivre la religion, telle que proposée par l'Église. Cette remise en question va mener éventuellement à la Réforme religieuse.

Les répercussions de l'humanisme

L'éducation

Le système d'éducation a été complètement revu et rénové au cours de la Renaissance et les effets s'en font sentir jusqu'au 18e siècle. En effet, la grande érudition des étudiants va modifier la vision de la culture. Celle-ci sera dorénavant latinisée et truffée de citations diverses. Plusieurs éditions des ouvrages classiques vont continuer à paraître. De plus, l'intérêt par rapport aux textes de l'Antiquité ne diminuera pas de sitôt.

La culture

Toutefois, le monde culturel connaîtra tout de même une certaine mutation par rapport à ce qui était mis en valeur pendant la période humaniste. Cette mutation paraît surtout dans la dénomination des textes. En effet, alors que les lettres humaines désignaient l'ensemble des textes, il va s'effectuer une scission où l'on va distinguer deux domaines spécifiques : les sciences et les belles lettres.

Évolution de la vision de l'Homme

La vision optimiste de l'Homme véhiculée par l'humanisme sera légèrement modifiée au cours du 17e siècle. C'est au cours de cette période, notamment par les écrits de Pascal, que la vision va se rapprocher un peu plus de la religion. En effet,

Pascal considère la condition de l'Homme comme irrémédiablement pécheresse, ce qui diffère grandement avec le libre-arbitre du 16e siècle.

Au 18e siècle, au cours du siècle des Lumières, la philosophie va effectuer un retour vers l'humanisme. Bien qu'il y ait plusieurs différences, la philosophie des Lumières renoue avec la confiance dans le progrès humain. On peut alors conclure que l'humanisme est un courant de pensée bien ancré dans son époque. Il a effectivement influencé quelques philosophes ultérieurs, mais les idées n'ont cessé d'évoluer. L'humanisme ne peut alors se dissocier du contexte historique duquel il a émergé.

La Renaissance

La redécouverte des textes antiques et le développement de la langue française

- Au moment de la prise de Constantinople par les Ottomans en 1453, de nombreux réfugiés arrivent en Europe avec des manuscrits que le Moyen Âge européen avait perdus ou mal recopiés.
- Les intellectuels des XVe-XVIe siècles veulent comprendre ces textes redécouverts, et surtout les lire de façon authentique, indépendamment des interprétations médiévales : l'université remet l'étude des langues anciennes (grec, latin, hébreu) au cœur de l'apprentissage.
- La **traduction** se développe, encouragée par

François Ier

qui confie par exemple celle des Métamorphoses d'Ovide à

Clément Marot

. L'enjeu est de prouver que le français peut reproduire les subtilités du latin ou du grec.

- Les premiers dictionnaires en français et les premières grammaires du français apparaissent au milieu du XVIe siècle dans la continuité de la Défense et illustration de la langue française de

Joachim du Bellay

qui prône le développement du français comme langue de culture.

Les découvertes géographiques et scientifiques

L'invention de l'imprimerie

La Réforme et les guerres de Religion

Chronologie des rois de France du XVIe



Chronologie des rois de France depuis François 1er

XVIe siècle : Renaissance et Guerres de religion

- François I (1515-1547) opposition marquée au protestantisme après l'affaire des « placards »(1535)
- Henri II (1547-1559) début des persécutions religieuses, pénétration d'idées nouvelles dans toutes les couches sociales
- François II (1559-1560) régence de Catherine de Médicis
- Charles IX (1560-1574) faiblesse de la royauté, marquée notamment par les guerres de Religion
- Henri III (1574-1589) Guerres de Religion (troubles qui ravagent le pays durant la 2ème moitié du XVIe siècle, 24 août 1572 :Saint-Barthélémy)

– Henri IV (1589-1610)restauration de l'autorité monarchique et redressement économique, grâce à Sully. Edit de Nantes en 1598 : liberté de culte aux protestants

La Cour de France, du XVIe au XVIIIe siècle

La Cour de France naît véritablement au XVIe siècle, par la volonté du roi François Ier. La famille royale et les princes du sang dominant cette société qui compte également les grands officiers de la Couronne et les dignitaires de la Maison du Roi. La noblesse de Cour ne représente pas l'ensemble de la noblesse française car celle-ci conserve encore des attaches rurales très fortes au XVIe siècle et les nobles sont généralement plus préoccupés par la gestion de leurs domaines que par la vie à la Cour. ÉPOQUE MODERNE

François Ier et les rois Valois (Henri II, Charles IX, Henri III) n'exigent pas une présence permanente des courtisans mais leur accordent des faveurs qui peuvent les inciter à demeurer dans l'entourage royal. Par contre, la présence permanente de femmes nobles accueillies dans la Maison de la Reine et des princesses royales (depuis Anne de Bretagne), est déterminante pour encourager les hommes à fréquenter la Cour. Véritables vecteurs de sociabilité, elles vont contribuer à transformer la Cour en foyer culturel de référence.

L'itinérance de la Cour de France

Jusqu'à Louis XIV qui se fixe à Versailles en 1682 avec la Cour, les rois de France ont tendance à l'itinérance et les incessants déplacements de François Ier de 1516 à 1546, puis le « grand tour » de Charles IX et Catherine de Médicis entre 1564 et 1566, en sont l'exemple flagrant. Ces nombreuses migrations royales escortées par la Cour ont un but politique certain : le roi gouverne en voyageant, il doit être vu par ses sujets (importance des entrées solennelles dans les villes), il contribue à la « solidarité nationale » et à la centralisation du pouvoir. La Cour ressemble à une immense caravane de dix à quinze mille personnes, qui transporte vaisselle, meubles et tapisseries entre les différentes résidences royales d'Ile de France (Le Louvre, Saint-Germain-en-Laye, Fontainebleau...) et du Val de Loire (Chambord, Blois, Chenonceau, Amboise...).

Les obligations militaires et la surveillance des frontières vont souvent entraîner la Cour loin d'Ile de France : Henri IV (1589-1610) et Louis XIII (1610-1643) sont des rois soldats. Durant ses vingt premières années de règne personnel, Louis XIV est un monarque itinérant qui conduit ses campagnes militaires et mène plusieurs chantiers architecturaux en alternance (Le Louvre, les Tuileries, Saint-Germain-en-Laye,

Versailles). À partir de 1682, le roi choisit Versailles comme principale résidence royale : la Cour compte désormais plus de dix mille personnes (courtisans et nobles de passage), sans compter l'importante domesticité qui y réside également ; elle va demeurer à Versailles jusqu'à la Révolution.

Le protocole de Cour

La Cour itinérante de François Ier ne permet pas un cérémonial compliqué autour de la personne du roi. Avec son fils Henri II (1547-1559) qui se déplace moins, l'observation de certains usages devient la règle : le lever et les dîners du roi revêtent une solennité quotidienne, les fêtes sont réglementées, le style de la Cour se fait plus protocolaire puisque le monarque choisit d'y vivre en « représentation ».

Henri III (1574-1589) va fixer « l'étiquette » à la Cour, en 1578 puis 1585 : la vie quotidienne du souverain est désormais soumise à un strict cérémonial qui distingue le roi de son entourage, discipline les gestes et impose la retenue dans les attitudes. En période de graves troubles politico-religieux, Henri III comprend qu'encadrer la Cour est un moyen de contrer l'opposition nobiliaire et la constitution de partis rivaux. En conférant des charges qui stimulent la fidélité au

souverain, le roi attire des gentilshommes à sa Cour au moment où des membres de la haute noblesse décident de la quitter pour manifester leur mécontentement. Dans cette optique est créée une garde rapprochée, « les Quarante-Cinq » ou Cadets de Gascogne, chargée de la sécurité du roi ; l'ordre du Saint-Esprit est fondé en 1578 : initialement réservé aux grands dignitaires du royaume, il devient l'ordre de chevalerie le plus prestigieux de la monarchie française.



HENRI III PRÉSIDENT

Le protocole de Cour instauré par Henri III est peu pratiqué par ses successeurs Henri IV et Louis XIII : avec ces deux monarques, la Cour n'est ni un modèle ni un lieu de rassemblement pour la noblesse. Au contraire, sous Louis XIII,

elle représente un dangereux foyer d'intrigues politiques pour l'autorité du souverain, notamment lors de la régence de Marie de Médicis. Richelieu va réussir à maîtriser les conjurations des nobles et à restaurer la Cour en tant que foyer de culture : le roi Louis XIII y devient le protecteur des écrivains et des belles-lettres. La langue française doit bénéficier d'un grand rayonnement : épurée par les académiciens (création de l'Académie Française en 1635), elle devient « langage de Cour ».

BIBLIOGRAPHIE

- A. Corvisier , La France de Louis XIV, 1643-1715. Ordre intérieur et place en Europe, SEDES, coll. « Regards sur l'Histoire », n° 333^e éd., 1990.
- A. Croix , J. Jacquart et F. Lebrun , La France d'Ancien Régime. Etudes réunies en l'honneur de Pierre Goubert, Privat, Société de Démographie historique, 1984, 2 vol..
- E. Lavissee , Louis XIV de 1643 à 1685 et E. Lavissee et collab.Louis XIV. La fin du règne (1685-1715) Hachette, coll. « Histoire générale de la France depuis les origines jusqu'à la Révolution », t. VII, 1911, 2 vol., et t. VIII, 1912, 1 vol..
- F. Lebrun , Le XVII^e siècle, A. Colin, coll. « U », 1967.
- G. Duby (sous la dir. de) Histoire de France t. II, Dynasties et révolutions de 1348 à 1852 Larousse, nouv. éd. mise à jour, 1992, coll. « Références. Culture et Société », nouv. éd., 1992.
- E. Le Roy Ladurie , L'Ancien Régime, 1610-1774, Hachette, coll. « Histoire de France Hachette », t. 3, 1991.

- J. Meyer , La France moderne 1515-1789 Fayard, coll. « Histoire de France », sous la dir. de J. Favier , t. III, 1985.
- R. Mandrou , Louis XIV en son temps (1661-1715), PUF, coll. « Peuples et civilisations », t. X, 1978.
- La France aux XVII^e et XVIII^e siècles PUF, coll. « Nouvelle Clio », n° 331974, 6^e éd., augmentée par M. Cottret , 1997.
- R. Mousnier , Les XVI^e et XVII^e siècles, PUF, coll. « Histoire générale des Civilisations », t. IV, 1967, coll. « Quadrige », n° 1461992.
- Synthèses : B. Basse , La Constitution de l'ancienne France : principes et lois fondamentales de la royauté française, Dominique Martin Morin , 1986.
- J. Meyer , Noblesses et pouvoirs dans l'Europe d'Ancien Régime, Hachette, 1973.
- E. Le Roy Ladurie , H. Neveux , R. Chartier , B. Quilliet et G. Chaussinand-Nogaret , La Ville classique de la Renaissance aux Révolutions Seuil, coll. « Histoire de la France urbaine », sous la dir. de G. Duby , t. III, 1981.

- G. Livet et B. Vogler , publient Pouvoirs, ville et société, 1650-1750, Actes du Colloque international du CNRS de Strasbourg, octobre 1981, Ophrys, 1983.
- B. Garnot , Les villes en France aux XVI^e-XVII^e-XVIII^e siècles, Ophrys, coll. « Synthèse & Histoire », 1989.
- M. Cottret , La vie politique en France aux XVI^e-XVII^e-XVIII^e siècles, Ophrys, coll. « Synthèse & Histoire », 1991.
- M. Fogel , L'Etat dans la France moderne de la fin du XV^e au milieu du XVIII^e siècle, Hachette, coll. « Carré. Histoire », 1992.
- F. Bayard et P. Guignet , L'économie française aux XVI^e-XVII^e-XVIII^e siècles, Ophrys, coll. « Synthèse & Histoire », 1991.
- Y. Leclercq , Histoire économique de la France, l'Ancien Régime (XVII^e-XVIII^e siècles), Dalloz, coll. « Mementos », 1993.
- P. Delsalle , La France industrielle aux XVI^e-XVII^e-XVIII^e siècles, Ophrys, coll. « Synthèse & Histoire », 1993.
- Le cadre de vie en France aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, Ophrys, coll. « Synthèse & Histoire », 1995.

- J.-Cl. Perrot , Une histoire intellectuelle de l'économie politique (XVII^e-XVIII^e siècles), EHESS, 1992.
- V. Milliot , Pouvoirs et Société dans la France d'Ancien Régime, Nathan, 1992.
- D. Richet , De la Réforme à la Révolution. Etudes sur la France moderne, Aubier, 1991.
- G. Deregnacourt et D. Poton , La vie religieuse en France aux XVI^e-XVII^e-XVIII^e siècles, Ophrys, coll. « Synthèse & Histoire », 1993.
- D. Ligou , Le protestantisme de 1598 à 1715, SEDES, coll. « Regards sur l'Histoire », n° 41968.
- R. Hatton , L'Europe à l'époque de Louis XIV, Flammarion, 1970.

Sites Internet

<http://philofrancais.fr/>

<https://docs.google.com/>

<https://sites.google.com/site/>

<http://www.histoire-france.net/>

[http://etudes-litteraires.com./](http://etudes-litteraires.com/)

[http : // www.chateauversailles.fr](http://www.chateauversailles.fr)

<http://histoire-image.org/fr>